



ACTIONS IN THE MEDITERRANEAN

*présente*

# *À la recherche d'un espoir perdu*





Cet ouvrage collectif a été réalisé à l'initiative de l'ASBL " Actions In the Mediterranean "  
et sous l'expertise de l'ASBL " Scan-R ".

**[www.scan-r.be](http://www.scan-r.be)**  
**[www.actinmed.org](http://www.actinmed.org)**

Il a été coordonné par

**Annabelle Gueguen**, Coordinatrice du projet " Israël-Palestine : Pour Mieux Comprendre ",  
**Simone Susskind**, Fondatrice de " Actions In the Mediterranean " et  
**Jonas Gretry**, Directeur de l'ASBL " Scan-R ".

Relecture : **Céline Gilson, Alexandra Bruyère, Michel Grétry et Bruno Caruana.**

Photo de couverture : **Alexander Doyle.**  
Maquette et mise en page : **OGERgraphiste.**  
Imprimeur : **OGERgraphiste.**

*Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.*

# Sommaire

<b>LES AUTEUR-RICE-S</b>	<b>7</b>
<b>PRÉFACE DE SIMONE SUSSKIND</b>	<b>9</b>
<b>L'ASBL « ACTIONS IN THE MEDITERRANEAN » (AIM)</b>	<b>10</b>
<b>PROGRAMME DE LA 7ÈME ÉDITION DU PROJET "ISRAËL-PALESTINE : POUR MIEUX COMPRENDRE"</b>	<b>11</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>12</b>
<b>CHAPITRE 1 : LE CONFLIT</b>	<b>19</b>
<i>Rencontre avec l'association « <b>Breaking the Silence</b> »</i>	25
<i>Rencontre avec l'association « <b>Rabbis for Human Rights</b> »</i>	29
<b>CHAPITRE 2 : UNE OPINION</b>	<b>31</b>
<b>CHAPITRE 3 : SOMMES-NOUS RESPONSABLES DE QUI NOUS SOMMES ?</b>	<b>45</b>
<i>Rencontre avec l'association « <b>Combatants for Peace</b> »</i>	51
<i>Rencontre avec les élèves de l'école de « <b>Hof Hacarmel</b> »</i>	53
<b>CHAPITRE 4 : LA PAIX</b>	<b>57</b>
<i>Rencontre avec l'association « <b>PeacePlayers</b> »</i>	62
<i>Visite du musée « <b>La Maison des Combattants des Ghetto</b> »</i>	63
<b>CHAPITRE 5 : LA JEUNESSE</b>	<b>67</b>
<i>Rencontre avec des jeunes bédouin.e.s de l'école « <b>Ahd School for Excellence in Sciences</b> »</i>	69
<i>Rencontre avec des jeunes du <b>kibboutz Nirim</b></i>	73
<i>Rencontre avec l'association « <b>Noor WEG</b> »</i>	75
<b>ÉPILOGUE</b>	<b>81</b>
<b>POSTFACE DE FAOUZIA HARICHE</b>	<b>92</b>
<b>EN SAVOIR PLUS</b>	<b>95</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>96</b>



## *Auteur-ric-e-s*

- Adil, 18 ans
- Badr, 18 ans
- Clarisse, 17 ans
- Denis, 19 ans
- Fontaine, 18 ans
- Labi, 20 ans
- Marwa, 18 ans
- Nora, 16 ans
- Nours, 18 ans
- Yasmina, 18 ans
- Yasmina, 21 ans

Les textes présents dans cet ouvrage ont été réalisés en grande partie par les auteur-ric-e-s ci-dessus à travers des ateliers d'écriture durant lesquels une liberté d'expression totale est accordée. Ils-elles peuvent tout dire sans aucune censure, dans la forme qu'ils-elles souhaitent. Aucune orthographe, traditionnelle ou nouvelle, aucun style grammatical particulier n'est imposé, d'où des variations rédactionnelles, au fil de cet ouvrage.

**Ont également contribué à ce livre :** Fabien et Emmanuel, enseignants, Younès, formateur, Ahmed, animateur, Simone, fondatrice de l'association.

**Merci** aux autres participant-e-s de la 7<sup>ème</sup> édition du projet « Israël-Palestine : Pour Mieux Comprendre », qui par leurs nombreuses questions posées aux intervenant-e-s, ont donné une grande plus-value à cet ouvrage : Hasna, Flore, Sarah, Malika, Léa, Alizée, Eline, Jennifer, Lila, Mariama, Adriana, Reda, Walid, Mahmoud, Nordin, David, Jihaan, Rania, Ayoub, Redouan, Sana, Mory, Fatima, Oussama, Ruslan, Alexander, Emilie, Amal, Nathanaël.

**Merci** aux directions du Lycée Emile Jacqmain, du Collège Roi Baudouin, de l'Institut des Arts et Métiers, du centre de jeunes Averroès et du centre communautaire Rempart des Moines, pour avoir permis à leurs jeunes de vivre cette 7<sup>ème</sup> édition.

**Merci** à Madame Faouzia Hariche, Échevine de l'Instruction publique francophone, de la Jeunesse et des Ressources humaines à Bruxelles, de rendre ce projet et cet ouvrage possibles.

**Merci** à toute l'équipe « Actions In the Mediterranean » : Hassan, Younes, Anabelle, Souad et Simone.



## Préface



Après six éditions du programme « **Israël-Palestine : pour mieux comprendre** », six films, des reportages, un livret photos et BD réalisé par les jeunes de la 6<sup>e</sup> édition, nous avons décidé que pour cette 7<sup>e</sup> édition, les participant-e-s auraient à réaliser de nouveaux « objets artistiques » pour raconter leur expérience avec AIM : une série de capsules vidéo, des podcasts et un livre.

Ce livre est le produit du travail d'une partie du groupe avec leur animateur Jonas, de Scan-R, durant les mois qui ont précédé le voyage sur le terrain du 23 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, leurs découvertes d'Israël et de la Palestine et leurs impressions.

Dans les mois qui suivront, ils-elles partageront leurs expériences et leur vécu avec des centaines de jeunes en Belgique, par le biais des outils qu'ils auront construits, en tant qu' « Ambassadeurs-rices de Nuances ».

Participer à l'écriture de ce livre dans lequel ils-elles s'exprimeront est une expérience unique qui viendra compléter leur bagage intellectuel et artistique.

Je leur souhaite le succès qu'ils-elles méritent, tout comme leurs condisciples qui ont participé aux ateliers vidéo et podcasts.

Mes remerciements vont à Annabelle Gueguen, la coordinatrice du programme IP, nos bénévoles, les ambassadeurs-rices, les enseignant-e-s et les animateurs-rices.

*Simone Susskind,  
Fondatrice de l'Association  
" Actions In The Mediterranean ".*

## *L'asbl "Actions In The Mediterranean" (AIM)*

L'ASBL AIM est partie de la constatation qu'à Bruxelles, un grand nombre de discours de haine et d'actes de violence parmi les jeunes et les moins jeunes, se basent sur des stéréotypes islamophobes et antisémites, renforcés par plusieurs événements qui se sont déroulés ces dernières années en Europe et plus largement en Occident, tels que la montée de l'extrême droite et les attentats terroristes. Parallèlement, le conflit israélo-palestinien auquel une solution n'a toujours pas été trouvée, reste un sujet très sensible au sein de nos sociétés. L'occupation illégale des territoires palestiniens par l'Etat d'Israël et le développement de la colonisation ont contribué à renforcer les amalgames entre gouvernement israélien, société et peuple juif.

Comprendre les enjeux d'un tel conflit, c'est comprendre les complexités du vivre-ensemble au Moyen-Orient, mais c'est également prendre conscience des barrières qui existent à Bruxelles. Montrer la diversité de sociétés comme un élément positif et constitutif des richesses du vivre-ensemble amène les jeunes participant.e.s à prendre conscience de leur existence au sein d'un monde toujours plus globalisé et interconnecté.

C'est dans ce contexte, que le projet « Israël-Palestine : pour mieux comprendre » (IPPMC) est né en 2014. Le projet en est aujourd'hui à sa 7<sup>ème</sup> édition et réunit chaque année environ 45 lycéen-ne-s issu-e-s de trois ou quatre écoles bruxelloises de quartiers et contextes socioéconomiques différents.

La première partie du projet IPPMC a pour objectif de fournir aux jeunes une base de réflexion pour mieux comprendre la complexité du conflit tout en favorisant la cohésion du groupe en encourageant les jeunes à apprendre à se connaître. Afin d'atteindre cet objectif, AIM propose aux jeunes, des cours d'histoire-géographie sur le conflit, des ateliers sur la déconstruction des stéréotypes, en particulier l'antisémitisme et l'islamophobie, mais aussi des ateliers autour du respect des Droits Humains et des activités de cohésion de groupe.

À l'issue de ces six mois de préparation, les jeunes partent une semaine en Israël en Palestine pour rencontrer des associations, visiter une série de sites culturels et historiques mais aussi et surtout pour rencontrer des jeunes de leur âge, israélien-ne-s et palestinien-ne-s, à Tel Aviv, Jérusalem, Ramallah, etc. Le but étant de pouvoir comprendre au mieux la complexité de la situation sur le terrain, échanger avec les différentes communautés sur place et mettre en pratique les acquis que la formation leur a apportés.

Grâce aux outils artistiques créés durant le projet, après le voyage sur le terrain, les jeunes circulent dans différentes écoles, maisons de jeunesse et autres associations à Bruxelles et en Belgique pour ouvrir le débat avec d'autres jeunes sur le conflit israélo-palestinien, mais aussi pour partager leur expérience en tant qu'« Ambassadeur-riche-s de Nuances ».

Finalement, ce projet permet aux participant-e-s de se forger un esprit critique, d'apprendre à ne pas se limiter à une approche émotionnelle et polarisante liée au conflit ou à tout autre sujet complexe, en un mot, de devenir des citoyen.ne.s.

## *Programme IP7*

Durant l'année 2022 et avant le voyage en Israël et Palestine du 23/10 au 01/11, les jeunes ont donc suivi différents modules de formation les amenant progressivement à déconstruire le conflit :

- **19 janvier 2022**  
Projection du film « Nous Tous » et activités de cohésion de groupe.
- **11, 12 et 13 février 2022**  
1<sup>er</sup> week-end de formation sur la déconstruction des stéréotypes et des préjugés.
- **18, 19 et 20 mars 2022**  
2<sup>ème</sup> week-end de formation sur les bases historiques du conflit.
- **23 avril 2022**  
Visite du Musée Juif de Belgique et ateliers artistiques.
- **7 mai 2022**  
Approche géographique du conflit.
- **29 juin 2022**  
Ateliers artistiques.
- **9, 10 et 11 septembre 2022**  
3<sup>ème</sup> week-end de formation sur la consolidation des acquis historiques et découverte et mise en pratique de l'outil "Parallel Histories".
- **8 octobre 2022**  
Droit international et ateliers artistiques.
- **27, 28 et 29 novembre 2022**  
4<sup>ème</sup> week-end de formation afin de s'imprégner de leur rôle d' « Ambassadeur-riche-s de Nuances ».

# Introduction

## **Acre (Israël),**

le jeudi 27 octobre.

*Si une chanson pouvait représenter mon humeur à la moitié de ce voyage, ce serait Vivaldi : les 4 saisons.*

*J'ai choisi cette douce mélodie car chacune des saisons représente mes différentes émotions. Je suis à la fois content, triste, en colère et éveillé. Pour mieux comprendre, je vais tout vous expliquer en détail.*

*Premièrement, il y a le printemps. Le printemps représente mon éveil. Je me sens éveillé parce qu'au début de ce voyage, je ne connaissais vraiment rien du tout. Mon éducateur m'a choisi pour ce voyage car j'aime découvrir de nouvelles choses et je le remercie pour tout. Quand je pars en voyage, je préfère partir à l'aveugle pour tout découvrir, pas seulement les bons côtés mais aussi les mauvais. Dans ce projet, avant de partir, c'est comme si nous avions étudié la théorie du permis, et ici, nous en sommes à la pratique. Je comprends presque tout grâce à ce voyage.*

*Deuxièmement, il y a l'été. En été, je suis content. Pourquoi ? Parce ce que je fais partie de ce putain de voyage avec vous tous. Normalement, je ne devais pas venir. Je devais garder mes petits frères car ma mère a des problèmes de santé. Une maladie qu'on a découverte récemment. Mais grâce à Simone, la fondatrice de AIM, et son équipe, on a pu trouver une solution. Je suis tellement reconnaissant. Je suis vraiment content d'être avec vous, tout le groupe, car je vous considère comme une famille. On passe de bons moments, on s'aide, quand quelqu'un ne va pas bien, tout le monde s'inquiète pour lui et le rassure. On est soudé.*

*Après l'été vient l'automne. J'ai choisi la tristesse comme émotion. Je suis déçu par les gens qui habitent dans ce pays. Il y a deux jours, nous avons fait un débriefing après une journée à Jérusalem. Tout le monde était sous tension, énérvé. Nous étions énérvés. Fatigués, mais surtout tristes. Plusieurs de mes camarades musulmans ont raconté des anecdotes horribles. Il y en a qui se sont fait insulter, critiquer, et cracher dessus. Mais où va le monde ? Je ne comprends pas. Je voudrais me mettre à leur place, pour prendre leur peine et leur tristesse. C'est vraiment triste. Pourquoi les gens sont comme ça ? Si les deux pays se respectaient, cela serait tellement magnifique. Et c'est possible ! Comme avec cette équipe mixte que nous avons rencontrée. Il faut juste en avoir envie.*

*Et enfin, l'hiver. L'hiver, c'est ma colère. C'est assez personnel. Mon meilleur ami, que je considère comme mon frère, que je connais depuis tout petit, m'a annoncé par téléphone hier soir que sa mère, que je considère comme une deuxième maman, était dans le coma à la suite d'un accident de voiture. Je voyais ma vie défilier sur un pont suspendu qui s'écroulait. J'ai une boule au ventre. Je ne sais pas si c'est de la tristesse ou de la rage. Je ne saurais pas contrôler ma rage.*

**Denis.**

## **Bruxelles,**

le samedi 08 octobre.

*Si le conflit était un livre, je lui donnerais comme titre " Le petit poucet à la recherche de sa mère patrie ". Les contes pour enfants finissent bien et c'est pour ça qu'ils nous plaisent. Mais imaginez si le petit poucet n'avait jamais retrouvé la direction de chez lui. À l'heure actuelle, il serait probablement encore en train d'errer dans la forêt à la recherche de son foyer. Se référant au moindre bout de pain posé sur la route, persuadé que c'est l'indice qu'il lui manquait pour retrouver son chez lui.*

*D'après-vous, à combien de chaumières aurait-il toqué, convaincu d'avoir enfin trouvé l'endroit où il pourrait s'installer ? Avec le temps, sa mère patrie n'existerait sûrement plus. Pauvre petit poucet, il faut l'aider, l'espoir pourrait l'aliéner.*

**Labi.**

*Si le conflit israélo-palestinien était un titre, je lui donnerais « À la recherche de l'absurde ». Ce projet me dévoile non seulement la complexité du conflit en particulier mais également l'absurdité de la violence humaine. Comment est-il possible de se voiler autant la face devant le sort de notre semblable ? Comment est-il possible d'avoir deux narratifs si contradictoires d'une même histoire ? Pourquoi l'homme gâche-t-il sa vie éphémère à infliger de la douleur et pourquoi s'efforce-t-il de s'opposer à l'autre, alors que nous sommes tous des êtres humains sur une planète insignifiante dans une galaxie insensée, parmi un univers infini ?*

*Pardonnez mon blabla pseudo-philosophique mais je ne peux m'empêcher d'exprimer l'absurdité que ce projet m'a fait découvrir. Alors que je m'approche de l'âge adulte, je grandis avec ce projet et me forge ma personnalité autour de ce que cela m'apprend. Comme nous l'avait dit Socrate, j'ai compris que je ne comprends rien.*

**Nora.**



*Un drapeau est un symbole fort et puissant pour un peuple. Il unit et survit. Le drapeau est taché de sang. Cela montre le sang que les Palestiniens perdent à force d'exister. Ils payent pour leur présence sur des terres. Je ressens à travers cette image une lutte de ce peuple rempli d'espoir. Et pourtant, ils savent que leur combat est sain et légitime. Le drapeau est un refuge, une histoire, une quête de stabilité et de paix. Cela représente aussi le sang versé des martyrs pour leur amour envers leur patrie. Aujourd'hui, on souhaite faire disparaître ce symbole identitaire. Il ne suffit pas de voir un drapeau, mais le regarder dans sa profondeur, comme un océan.*

**Marwa.**



*Cette image me fait penser à l'injustice que ce conflit représente. Imaginez : vous êtes derrière ce mur, vous aimeriez savoir ce qu'il y a derrière. Vous imaginez plein de choses : la nature, les personnes, les amies de vos parents. Soudain un jour, le mur tombe ! Vous passez votre tête pour voir ce qu'il y a. Vous voyez d'autres personnes qui sont aussi contentes de vous voir. Vous apprenez à vous connaître et devenez amis. Je sais, mes descriptions sont assez Bisounours, mais si on y croit très fort, peut-être que cela peut arriver, non ? Israéliens, Palestiniens, ils sont différents, mais ils se battent pour la même chose : vivre heureux.*

**Denis.**



*De la fumée, beaucoup de fumée. Une ville qui s'écroule. Des bâtiments au sol, en morceaux. Des cadavres écrasés ou calcinés. Des vies perdues inutilement. Des innocents coincés dans un conflit qui les dépasse. Une tristesse sans fin. Tristesse succédée par une vague de colère. Une colère contenue mais bien présente, qui attend le bon moment pour sortir. Mais aura-t-elle un jour le droit de se manifester ? Et si oui, reproduira-t-elle les mêmes catastrophes ?*

*Le conflit I/P, c'est peut-être un gouvernement qui tient les rênes et perpétue les in-*

*justices. Un peuple israélien en partie endoctriné mais qui souffre encore des conséquences de la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale. Un peuple palestinien qui n'est pas respecté, qui subit la peur engendrée par des siècles d'antisémitisme et qui ne voit sans doute plus aucune solution à sa situation, et toutes ces personnes qui se trouvent dans la zone encerclée, les minorités ethniques, les associations, les survivants, ceux qui ont encore de l'espoir.*

## **Nours.**



*La photo que j'ai choisie représente un moment fort dans le conflit I/P. Cette photo représente beaucoup pour moi. Cette photo est prise lors des accords d'Oslo, le 13 septembre 1993 à Washington. Un accord signé entre Yasser Arafat et Yitzhak Rabin afin de trouver une résolution, suite aux négociations très poussées vers la paix après les intifada. Lors des négociations, les zones A, B, C ont été décidées mais un accrochage a eu lieu sur le statut*

*de Jérusalem. Cela a retardé l'officialisation de l'accord. D'ailleurs, concernant Jérusalem, aucun accord n'a été trouvé, même jusqu'à ce jour. Cette photo représente le conflit car elle démontre l'inaction et l'ajournement des gouvernements. Le président tunisien dira de cet accord que c'est trop peu et que cela a été fait trop tard, les extrémistes ayant déjà gagné les deux camps.*

## **Yasmina.**

### **Acre,**

le jeudi 28 octobre.

*Nous sommes à la moitié du voyage, « choisissez une musique en lien avec ce que vous ressentez après ces cinq jours ». On me donne la consigne, je pense immédiatement à « Mission » d'Ennio Morricone. Etrange : je n'ai pas dû réfléchir. Contrariant : ce non-choix ne me paraît pas très heureux. Mais au fond, pourquoi pas ?*

*Nous sommes assis sous le chant d'un oiseau que je ne connais pas. Un oiseau exotique pour moi, comme le refrain de « Mission », envoûtant, mystérieux, et pourtant familier.*

*Familier car nous sommes face à la mer, mais Calogero et Passy ne rivalisent pas ici. Méditerranée, la mer de mon père dit l'enfant, mare nostrum dit le bon élève, le bassin commun du Maghreb, de l'Orient et de l'Europe dit l'enseignant, le cimetière des migrants dit le citoyen.*

*C'est fatigant de ne pas être tout seul dans sa tête... Une ombre d'inquiétude passe à l'ombre du palmier dont l'oiseau soi-disant exotique s'est envolé : nous sommes tous fatigués dans ce voyage, combien diable sommes-nous dans ce car quand nous ne dormons pas, quand nous ne chantons pas, quand nous ne marchons pas ?*

*Mais nous marchons d'une rencontre à l'autre, nous trébuchons devant ce que nous voyons, nous avançons vers plus de questions. « Mission », c'est aussi cette marche qui nous porte, exaltante et pourtant pompière, qui n'attend que d'être brisée par le refrain, jusqu'à une fusion incomplète des deux mélodies, à une conclusion pour ainsi dire ouverte. Cette alternance abrupte m'attirait et me dérangeait quand j'étais enfant, aujourd'hui elle a cessé de me fasciner pour donner la sensation d'une expérience vécue.*

*Dans ce voyage aussi, j'éprouve les émotions par deux, sans qu'elles communiquent, l'une chassant l'autre, sans arrêt. L'admiration devant le courage quotidien de nos interlocuteur-rices, et une profonde tristesse devant l'anormalité de conditions de vie qu'ils-elles semblent trouver normales. L'empathie malgré mes préventions, et une peur sourde devant la déshumanisation, si compréhensible, d'un ennemi supérieur en nombre. L'étonnement devant ma propre ignorance et la gêne devant la maladresse de nos questions. La colère, pas seulement la mienne, et comment la transformer en joie ? »*

**Fabien, enseignant et accompagnateur des élèves.**





# CHAPITRE 1

## *Le conflit*

“ Le plus injuste dans ce conflit,  
c’est le silence de la communauté internationale „

**Yasmina.**

## **Jérusalem,**

le mardi 25 octobre.

*Chère Bruxelles,*

*Comment vas-tu ? Moi, cela pourrait aller mieux, mais je fais avec les moyens du bord pour surmonter les difficultés. En parlant de difficultés, laisse-moi t'en présenter une des plus belles : Jérusalem. Pourquoi ce mot pour décrire une ville ? Patience, l'explication arrive.*

*Jérusalem, ville qui tend à prétendre deux fois au titre de capitale, ta presque consœur en quelque sorte, repose sur un équilibre curieux mais extrêmement intéressant. Visualise une salle de bal. Au milieu de la piste, des danseurs interprètent une valse, en trois temps. Le tout exécuté dans un parfait accord entre chaque partenaire de danse. Dans le respect et la considération de chacun. Trois temps, trois religions. Judaïsme, islam, christianisme. Une valse où les danseurs évoluent gracieusement sur la piste. Harmonie, beauté, compromis.*

*Transforme maintenant cette danse en une énergie contagieuse, apaisante et illuminante. Tu as devant toi l'énergie dégagée par la vieille valse de Jérusalem. Impressionnant ? Laisse ensuite cette énergie t'envahir, accueille-la au creux de chacune de tes cellules, fais-la tienne. Retourne dans la salle du bal, toujours accompagnée de cette énergie. Regarde autour de toi. Vois, constate et regarde encore. Constate le changement d'ambiance. Écoute la rumeur qui s'élève de la foule aux alentours de la piste. Sens la dissonance avec ton énergie. La cause ? L'entrée de mauvais élèves sur la piste. Ceux qui n'ont rien retenu des leçons de danse et qui surjouent un orchestre manipulateur et mensonger. Peur, domination, haine, ont pris la place de l'harmonie, de la beauté et du compromis. Il n'est désormais plus question de s'accorder à son partenaire mais bien de prendre le dessus, de le dominer. Dans un enchaînement de faux pas, le respect de son partenaire disparaît. Plus d'écoute, plus de compréhension. Terminée, la mystique énergie qui se répand de vieille ville jusqu'au plus profond de ton âme.*

*Bonjour la réalité : colonisation, check-point, injustice à n'en plus finir. Tous les spectateurs de la salle, déçus, partent, indignés, mais nourrissant peut-être un fol espoir d'une divine prestation éclairant les cœurs et les esprits... La voilà, la difficulté : réaccorder une ville pour lui faire retrouver sa magie.*

**Nours.**

## **Bruxelles,**

le dimanche 20 mars.

*J'ai besoin de solitude, de marcher dans la forêt, accompagnée d'un soleil éclatant, d'arbres enchanteurs et d'un crayon me permettant de retranscrire mes pensées sur le papier. Toujours dans la forêt, j'espère trouver un champignon très rare.*

*M'éloignant de cette clameur m'empêchant de vivre l'instant présent intensément, je découvre, j'apprends. De l'Histoire ? J'en ai mangé durant le week-end. Une part sombre de l'Occident que je découvre me hante. J'ai la grande*

*chance de connaître du conflit ce que beaucoup ignorent. Merci pour le cadeau...*

*J'ai l'espoir qu'un jour, notre âme d'enfant prendra le dessus sur l'immaturation de l'adulte qui nous domine. La politique, l'injustice, le nationalisme et l'appropriation des terres par exemple résultent de cette immaturité. J'espère qu'un jour, la paix dominera entre les peuples.*

*Si l'espoir disparaît, c'est le chaos total. L'obscurité totale n'existe pas toujours, une flamme naît quelque part dans le cœur de quelqu'un. Comment ? En continuant de rêver et de se relever.*

*Dieu merci, des enfants naissent chaque jour malgré les bombardements en Palestine. L'avenir leur appartient. Étant enfants, rien ne nous sépare, rien ne nous distingue. Tout nous unit. La violence est une méthode que seuls les adultes maîtrisent.*

**Marwa.**

*Je veux grandir et devenir le meilleur de moi-même. Voir mon potentiel se développer. Apprendre de nouvelles choses et cultiver mon esprit. Rencontrer des gens qui me donneront des conseils de vie. Mon côté indécise me bloque dans beaucoup de projets. Je veux qu'il disparaisse. Le voyage m'aidera à contribuer à cet objectif.*

**Anonyme.**

*Fatigué, je voudrais que ce premier week-end ne s'arrête jamais car je me sens bien, à ma place. Même si je ne comprends rien à la politique d'Israël et de la Palestine. Comme on peut le voir, le temps passe vite, alors je n'ai qu'une chose à me dire : « Denis, profite de la vie ».*

*Je me revois encore le premier jour de ce projet. La plupart des personnes étaient contentes, avec un beau soleil. Dans le bus, on parlait de tout et de rien, nous étions tous remplis de joie. Je suis épuisé mais je ne regrette pas, car j'apprends de plus en plus comment la population vit en Palestine et en Israël.*

**Denis.**

**Ramallah,**

le lundi 24 octobre.

Chère Bruxelles,

*J'ai passé une journée très intense et très enrichissante. Aujourd'hui, nous sommes allés cueillir des olives dans le village de Burqa, près de Ramallah. À notre arrivée, nous avons été séparés en plusieurs groupes pour la cueillette. Un Palestinien nous a fait un discours pour nous faire part de sa joie de notre présence. Il nous a expliqué la situation de son village : de nombreux colons campent sur le haut de la colline et font acte de violence envers les habitants. Il nous a raconté qu'avant l'arrivée des colons, ils cueillaient les olives en douze*

*jours. Actuellement, ce nombre s'élève à trois jours car ils ne se sentent pas en sécurité. Chaque jour, ils risquent leur vie en voulant la gagner. Le reste de mes amis qui ont été sur le haut de la colline m'ont raconté le comportement exécrable des colons et militaires. Les colons ont même jeté des pétards dessus, un drone nous surveillait et ils mimaient des coups de fusils dans notre direction.*

*Alors, chère Bruxelles, je tiens juste à te dire que je suis en colère et choquée de la situation. Personne ne devrait vivre cela, alors que leur désir, c'est de vivre en paix.*

**Yasmina.**

### **Bruxelles,**

le dimanche 20 mars.

*Dans ce conflit, personne ne prend le temps d'écouter l'autre pour se comprendre mutuellement, pour comprendre les points de vue et les revendications. Chacun reste sur ses positions. La violence est le seul moyen de communication... L'écoute n'est-elle pas la base dans une relation saine ? Depuis la dissolution de l'empire Ottoman jusqu'à maintenant, les politiques font ce qu'ils croient être bons pour eux et leur peuple et, de facto, les autres en pâtissent parce qu'ils ne sont pas pris en compte. C'est chacun pour soi... Il est quelques fois arrivé que des dirigeants se rencontrent mais ils se contentent de s'entendre et de faire passer leurs intérêts avant tout. Écouter l'autre et trouver un VRAI terrain d'entente n'a jamais été au centre de leurs préoccupations. D'abord, les Britanniques, qui font des promesses aux uns et aux autres, en priorisant ce qu'ils peuvent en retirer. Ensuite, l'ONU, qui se permet de diviser la Palestine sans le consentement des populations locales. Enfin, les fausses tentatives de paix entre Israël et Palestine n'ont rien changé à la situation. En gros, tout le monde se bouche les oreilles et pense que ses actions sont les meilleures. La remise en question et l'humanisation des autres, c'est sans doute trop fatigant à faire. Les armes, c'est bien mieux !*

**Anonyme.**

*Stop au sionisme ! Vouloir le mal de son frère reviendrait à faire la guerre à soi-même. Sous les bombardements, nos frères périssent.*

**Badr.**

### **Acre,**

le jeudi 27 octobre.

*Après 5 jours de voyage, je constate que ce que disent les médias en Belgique n'est pas toujours la vérité. J'ai pu visualiser la situation de mes yeux et j'ai constaté que nous ne sommes pas les mieux placés pour parler de la situation ou réussir à la changer. Par contre, je pense que nous pourrions, suite à ce voyage, changer la vision des plus jeunes parce qu'il est mieux de faire des enfants forts que réparer des adultes cassés.*

*J'ai vécu, avec mon groupe plusieurs discriminations sans pour autant péter une durite. Un ami s'est fait cracher dessus parce qu'il était musulman, les blacks du groupe se voient refuser des raccourcis dans la vieille ville de Jérusalem, insultes, regards... Le racisme est partout sur cette terre.*

**Badr.**

*Je me sens coupable de ne pas connaître assez de matière sur le conflit. Je vis dans un monde protégé, bercée par l'illusion naïve que le monde est aussi heureux que moi. Comment se peut-il que des vies humaines s'entrentuent perpétuellement ? Quel désespoir et quelle haine les font basculer vers tant de violence ? Je veux comprendre. La désillusion s'accumule pour les familles palestiniennes et israéliennes. Chaque génération a vu l'espoir s'estomper puis se reformer, pour n'être que détruit plus violemment. Encore un autre accord bafoué et encore une autre promesse violée. Comment les enfants peuvent-ils encore rêver d'une vie meilleure, s'ils voient leurs parents abattus par la plus récente déception ? Comment reconstruire leur monde fragilisé si la fatalité les poignarde à chaque fois ? La fatalité ravage sans aucune miséricorde et ces enfants, lorsqu'ils auront été entièrement dérobés de leurs rêves, erreront sur des routes ensanglantées, démunis de tout repère avec une haine grandissante dans leur cœur.*

**Nora.**

*Israël est un pays pour les Juifs ? On leur a promis un territoire où la paix règnerait. Après avoir eu leur pays, ils ont pris goût au pouvoir voulant plus de territoire. Ils massacrent en bombardant, en organisant des fusillades sur les Palestiniens. Tout ça pour qu'après 50 ans, la paix ne soit toujours pas... la paix... c'est ce qu'Israël est censé être. La paix, c'est l'amour, la symbiose, l'égalité... est-ce encore possible ? Pour moi, non. Pour moi, le problème, c'est que le gouvernement israélien a soif de puissance. Est-ce que la paix n'existera que lorsqu'un des deux pays disparaîtra ?*

**Anonyme.**

*J'entends des cris, des pleurs. Je sens du désespoir, de la peur. Ce qui me vient à l'esprit, c'est l'injustice de ce conflit, des innocents qui meurent pour des intérêts géopolitiques.*

*Pogroms. J'aimerais, grâce à ce mot, revenir sur la genèse de ce conflit. Je suis à l'aube de l'année 1880. Les Juifs vivent dans des ghettos qui leur sont dédiés. Ils sont discriminés, exclus. En 1880, le tsar de Russie ordonne la levée d'une milice pour massacrer les Juifs. Ils sont persécutés de manière violente et c'est dans ce contexte que le sionisme émerge. Au début, le but n'était pas d'installer un foyer national pour les Juifs en Palestine. Cette idée a été soumise par le sionisme culturel qui souhaitait revenir à la terre promise et créer une culture hébraïque. On les surnommait, les « amants de Sion » (favorable au retour des Juifs sur la terre promise). Le sionisme a été créé par Théodor Herzl, véritable figure de proue de ce mouvement, notamment grâce à son ouvrage " L'État des Juifs " dans lequel il énonce la doctrine sioniste. Le Congrès de Bâle, 1er*

congrès sioniste, a eu un retentissement considérable sur la suite de l'histoire des Juifs en Palestine. Théodor Herzl n'a jamais émis le terme « nation » dans son discours. Il utilisait systématiquement le terme « foyer » pour ne pas inquiéter les autorités arabes.

La suite, dramatique, nous la connaissons tous. Je ne prends pas position dans ce conflit car je comprends les deux camps. Les Juifs ont fui la persécution et les Palestiniens sur place se sentent démunis de leur vie et de leur bien, suite à l'immigration. Je le comprends mais je ne légitime pas la manière dont cela se produit. Il doit pouvoir exister une solution qui permettrait aux deux communautés de vivre dans la cohésion et dans la prospérité. J'aimerais que cette obscurité se transforme en lumière. La lumière dans le noir. L'espoir dans le néant.

**Yasmina.**



# BREAKING THE SILENCE

**Jérusalem,**  
le lundi 24 octobre.

## **Rencontre avec l'association « Breaking the Silence »**

« Breaking the Silence » est une organisation non-gouvernementale israélienne établie en 2004 à Jérusalem Ouest par des soldats et vétérans des forces de défense israéliennes.

Ces derniers recueillent et collectionnent des témoignages en rapport avec les services militaires effectués en Cisjordanie, la bande de Gaza et Jérusalem Est depuis la deuxième Intifada, donnant ainsi une plate-forme permettant aux soldats et réservistes de décrire de manière confidentielle leurs expériences dans les territoires occupés. La mission déclarée de l'organisation est de « briser le silence » des soldats qui retournent à la vie civile et qui « découvrent le gouffre entre la réalité qu'ils ont vécue dans les territoires occupés et le silence qu'ils rencontrent à la maison ». Aujourd'hui, c'est Opal Arbelle et Amir Ziv, membres de l'association qui viennent témoigner et rencontrer les jeunes.

*Chaque Israélien est obligé de faire son service militaire. À 18 ans, je me suis donc engagée. Directement, on nous explique que l'on est là pour une noble cause : défendre nos familles, défendre nos amis, défendre le peuple juif.*

*Après mon premier entraînement de trois mois, j'ai été transférée. On m'a dit que je serai coordinatrice de l'éducation, dans un endroit dont je n'avais jamais entendu parler.*

*Je ne me suis pas rendu compte que je venais de traverser la ligne verte pour la première fois de ma vie.*

*Une nuit, avec mes collègues, nous discutons de choses légères. Tout d'un coup, un soldat toque et demande où sont les toilettes. C'était étrange car il avait l'air bizarre, étrange. Je sors avec lui pour lui montrer où sont les toilettes sur la base. Mon cœur s'est alors arrêté de battre car je découvre un petit garçon menotté avec les yeux bandés. Je ne comprends pas ce que je suis en train de voir.*

*Par la suite, j'ai essayé d'en discuter avec mes collègues mais tout le monde minimisait, banalisait.*

*En 2009, j'ai quitté l'armée et j'ai commencé à étudier tout ce que je ne savais pas sur l'histoire de mon pays. J'ai étudié à l'université l'islam, la géopolitique*

*et autre. Tout mon temps libre, je le passais avec des associations m'aidant à comprendre ce que j'avais vécu de l'autre côté de la ligne verte.*

*Je suis notamment allée à Hébron. J'ai vu les horreurs faites par des personnes comme moi, israéliennes, en uniforme ou par des colons. Je ne pouvais pas croire qu'à seulement 40 minutes de Jérusalem, des atrocités étaient commises. Je me suis dit qu'il n'y avait pas que moi qui avait vécu ça et souhaitait en témoigner. Cela m'a pris 10 ans, et j'ai rejoint cette association.*

*En 1967, Israël a gagné la guerre des six jours et augmenté ses terres. Ce que l'on ne nous a pas dit, c'est le nombre de millions de personnes déportées. Celles restées sur place sont soumises à la loi militaire et non à la loi civile. Les personnes n'ont donc aucune liberté de mouvement sans demander l'autorisation de l'armée.*

*Petit à petit, 450.000 colons ont franchi la ligne verte. Pendant mon service, j'ai été près de Bethléem mais je n'ai jamais vu la ville. Ma mission était simplement de garder en sécurité ces colonies. Je pensais que je devais être amie avec les colons. En étant amis, on se protège. C'est pour cela qu'en tant que soldat, j'ai pu rencontrer les colons en visitant des écoles par exemple. Si on avait des moments pour faire connaissance, on le faisait, pour se rapprocher d'eux.*

*Dans les endroits comme ceux-ci, il y a donc trois groupes de personnes. Les colons, les soldats et les Palestiniens, présentés comme des monstres, terroristes, contre lesquels nous ne devons pas avoir d'hésitation, de remise en question, ou de culpabilité. Ce n'est pas seulement un monde où le mal est contre le bien. C'est un monde auquel j'ai contribué. C'est un monde où j'ai contribué à la persécution des Palestiniens.*

*Le déclic, je l'ai eu lors d'une mission. Je devais conduire en dehors de la base pour montrer notre présence. Nous voulions que tout le monde sache que les militaires étaient là. Les colons pour les rassurer et les Palestiniens. C'était courant comme mission. Nous conduisions pendant 4h. Mais une fois, nous étions en train de rentrer et soudain, nous voyons une Palestinienne ramenant des légumes. Nous l'avons questionné de longues minutes. Le déclic est là, dans ce moment presque anodin. Je me suis rendu compte que cette Palestinienne nous suppliait presque pour rentrer chez elle, alors qu'elle n'avait fait que d'acheter des légumes. Je me suis mise à sa place, jamais je n'accepterai de devoir rendre autant de comptes pour me déplacer, pour simplement mettre mes courses au frigo, à rendre des comptes pour vivre. J'ai compris que notre violence n'était pas que visible et tue, elle était également insidieuse. Chaque jour, nous les forçons à faire profil bas, à avoir peur à vivre sous tension.*

**Opal Arbell.**

## **Tel Aviv,**

le dimanche 30 octobre.

*Je suis venue en Israël parce que je ne me sentais plus en sécurité en France. Je suis contre les colonies mais il faut les surveiller car beaucoup de travailleurs palestiniens qui travaillent en Israël sont des terroristes. Les Palestiniens mettent des enfants au front alors que l'armée israélienne n'utilise pas d'enfants. Ce que je trouve dommage, c'est que les réfugiés palestiniens ne soient pas acceptés dans les pays arabes voisins.*

**Anonyme, habitante de Tel Aviv,  
interviewée par Nora, Marwa et Adil.**

*Les Israéliens parlent beaucoup de politique. Les riches votent à gauche, les pauvres votent à droite, pour résumer les choses. Il y a un énorme déni dans la population israélienne. Israël est un rêve juif, il y a une espèce d'idéalisation de l'État. La solution à un État, je n'y crois simplement pas, la partie religieuse du pays ne va jamais l'accepter.*

**Yoan, habitant de Tel Aviv,  
interviewé par Nora.**

## **Jérusalem,**

le lundi 24 octobre.

*Chère Bruxelles, je t'écris cette lettre pour raconter ma matinée. Il était 5h30 quand je me suis réveillé, avec l'appel à la prière. Il faisait encore nuit. Je suis allé me promener, il ne faisait ni trop froid ni trop chaud. C'était magnifique. Nous avons ensuite été au village de Burqa pour cueillir des olives. Mais avant cela, nous sommes allés chercher dix personnes de l'association « Rabbis for Human Rights » qui allaient nous aider et nous expliquer la situation. Lorsque nous sommes arrivés, nous avons été accueillis par des agriculteurs très gentils. C'était génial, j'ai passé une super journée. J'ai discuté avec Amine, un agriculteur, qui m'expliquait que sa vie n'était pas facile. Nous avons mangé ensemble, discuté, c'était un délice, il y avait du thé, des olives, des épices, du poulet. Bien plus tard, j'ai réalisé que cela devait être vraiment difficile d'être provoqué constamment, tous les jours. Ils doivent cueillir le plus possible d'olives car après 4 jours, ils sont chassés, des oliviers incendiés... Cela doit être affreux, je ne voudrais pas être à leur place.*

**Denis.**

## **Jérusalem,**

le mercredi 26 octobre.

*Lors d'un débriefing chargé en émotion hier soir, j'ai entendu dire que Jérusalem n'était pas une ville sainte : c'est une ville toxique. Lorsque l'on observe cette ville de loin, la vue peut être trompeuse... On aperçoit le minaret et le croissant de la mosquée très proche d'une étoile de David et d'une étoile chrétienne. On pense alors ce que tous les étrangers peuvent penser de Jérusalem : c'est une ville incroyable car les trois grandes religions monothéistes y coha-*

bitent. Selon cette idée illusoire, les différentes communautés religieuses vivent côte à côte, en paix. Mais mon impression a été tout le contraire. La ville est divisée en quartiers sectaires réservés seulement aux juifs, seulement aux musulmans ou encore seulement aux Arméniens. Les seuls citoyens qui sont aperçus dans tous les quartiers sont les soldats israéliens qui surveillent chaque rue d'une manière « *Big Brother is watching you* ». Un juif se promenant dans le quartier musulman et un musulman se promenant dans le quartier juif seront tous les deux insultés et méprisés, bousculés ou même pire, dans certains cas tragiques. La visite de la vieille ville a été pour nous une grande désillusion. Les communautés ne se respectent pas entre elles et chacune tente d'exercer sa domination sur l'autre. De plus, comme certains l'ont remarqué, ces lieux de cultes ne reflètent pas du tout les valeurs abrahamiques des religions qu'elles représentent : ils ont une dimension financière et politique dérangeante. Donc, en conclusion, cette soi-disant cohabitation spectaculaire des trois grands cultes est en vérité mensongère et étouffante.

**Nora.**

### **Tel Aviv,**

le dimanche 30 octobre.

*J'aime ma vie ici, je pense qu'il faut tendre vers la paix entre les peuples. Les gens sont conscients du conflit ici, le conflit est partout. Ce sont des discussions constantes et le sujet est omniprésent depuis longtemps.*

**David, habitant de Tel Aviv,  
interviewé par Nora, Marwa et Adil.**

### **Massada,**

le lundi 31 octobre.

*Oh toi qui t'es effacé pour ta cause. Oh toi qui a perdu toute humanité. Nul ne t'estime, nul ne te respecte.*

*Oh toi qui n'est prêt à aucun dialogue, à aucune contradiction. Oh toi qui affirme avec certitude et nie les faits sans mesure. Nul ne te regarde, nul ne t'admire.*

*Oh toi qui parle sans savoir. Oh toi qui n'est que le corollaire d'une idéologie nauséabonde. Tu es une honte pour l'humanité. Tu n'as ni origine, ni religion. Tu n'appartiens à rien et ne représente personne.*

*Que ta voix s'efface dans celles des tiens.*

*Oh citoyen, peu importe ton origine, peu importe ta religion. Oh vous qui avez gardé votre humanité. Votre nom marquera les esprits et sera gravé à jamais dans l'histoire. Je ne sais pas quel miracle vous a poussé vers un tel engagement mais ma reconnaissance est infinie.*

**Labi.**



## Rencontre avec l'association "Rabbis for Human Rights"

Fondée en 1988, l'association « Rabbis for Human Rights » (RHR) est la seule voix rabbinique en Israël qui se consacre explicitement aux droits de l'Homme.

L'organisation travaille principalement dans les domaines suivants :

- Travail sur les droits de l'Homme et accès à l'agriculture dans les territoires palestiniens occupés : RHR travaille toute l'année avec des agriculteurs palestiniens de Cisjordanie pour s'assurer qu'ils accomplissent leurs tâches agricoles sans être harcelés ou soumis à des limitations injustes.
- Justice sociale en Israël : les RHR aide chaque année des centaines de personnes d'origines diverses à obtenir leurs droits socio-économiques.
- Protection juridique dans les territoires palestiniens occupés : par le biais d'interventions juridiques, ils empêchent ou inversent la prise de contrôle de terres palestiniennes par des colons, ou les fermetures injustes par l'armée.
- Soutien aux enfants et aux communautés bédouines : les RHR travaille en étroite collaboration avec les communautés bédouines. En plus de plaider contre leur déplacement forcé, elle propose des activités estivales et parascolaires à plus de 200 enfants par an.



## CHAPITRE 2

# *Une opinion*

“ Pour moi, avoir une opinion,  
c'est chercher une vérité là où il n'y en a pas,  
tenter de comprendre l'incompréhensible „

***Anonyme.***

## **Tel Aviv,**

le dimanche 30 octobre.

*Je suis arrivée dans ce pays par chance. Une proposition tombée du ciel, un moyen de me renseigner sur un conflit que je ne connaissais pas, d'apprendre, de grandir, de prendre en maturité. J'en savais trop peu pour me faire une opinion et les partis pris m'effrayaient. Les formations m'ont permis de me faire une idée du conflit, et de petit à petit, prendre position. Mais ma vision n'était pas complète, il me manquait une réelle compréhension des populations locales. Le voyage et les rencontres avec différents intervenants, anciens soldats, résistants, élèves, professeurs, m'ont permis de comprendre et de nuancer mon opinion, de saisir la subtilité et la complexité du conflit et de la vie des habitants. Entre personnes colonisées, remplies de mixités, communautés séparées en quartiers, Bédouines privées de leur culture et luttant pour l'avenir de leur communauté, jeunes Israéliens traumatisés par leur vie à proximité de Gaza, Gazaouis enfermés et invisibilisés, élèves et adultes Israéliens juifs complètement désinformés, adultes encore déchirés par la Shoah, réfugiés de Palestine sous les coups de la violence, de la précarité, et enfin, un mur coupant la Cisjordanie d'Israël à coup de check-points et d'interdits, le territoire et les populations sont plus fragmentés que jamais. Sans parler de gouvernement instable, du service militaire, de la division de la Cisjordanie en zones A, B, C. Après tant de rencontres et un programme chargé, il est dur de ne pas se forger une opinion qui, chance pour moi, est basée sur une expérience de terrain. Ce projet m'a apporté un énorme atout : comprendre sans cautionner pour avoir une opinion solide et nuancée, basée sur plusieurs narratifs.*

**Nours.**

## **Bruxelles,**

le samedi 23 avril.

*Pour moi, les caricatures, c'est un moyen de communiquer qu'on devrait utiliser avec beaucoup plus de précautions, et sûrement pas pour faire de la propagande. Les caricatures tombent assez facilement dans des clichés pour exprimer les idées de leurs auteurs et, de ce fait, blesser les personnes ou communautés visées par lesdites caricatures et propager des stéréotypes, de la haine, et ce pendant des années, voire des siècles. La caricature est un « bon » moyen pour partager et entretenir des idées reçues, ainsi que les normaliser et les intégrer. C'est pourquoi, elle est souvent utilisée à des fins de propagandes.*

**Nours.**

*Tout d'abord, j'aimerais saluer la résilience dont a fait preuve Amir, malgré le fait qu'il n'ait pas vécu la guerre en tant que telle. Il a eu le courage de nous livrer le récit poignant de sa famille. Il a réussi, malgré des moments compliqués, à faire face au silence et au traumatisme familial. Grâce à sa réflexion, à son cheminement, il s'est libéré des diktats dont le monde fait face. La probabilité qu'il fasse de son combat un combat universel est moindre car je pense qu'après avoir traversé des événements pareils, notre perception du monde change, ainsi que notre destinée.*

**Yasmina.**

*L'homme en face de moi, c'est un humain, comme nous tous. Il a été enfant, adolescent, puis à vieilli, comme nous tous. Il a vécu le doute, l'angoisse inhérente à notre traversée sur cette planète. Pourtant, malgré nos similitudes et malgré le fait qu'il n'a été qu'un ensemble de particules à sa naissance, cet homme a enduré un combat qu'aucun d'entre nous n'a enduré. Il y a d'ailleurs une forte probabilité qu'aucun d'entre nous ne doive jamais l'endurer. Il est compliqué pour moi de le regarder dans les yeux et de ne pas avoir honte. Il est compliqué d'être face à sa résilience et de ne pas se sentir petit, ridicule. J'espère que l'humain apprendra de son histoire ensanglantée pour que le combat de l'homme en face de moi ne devienne jamais vain.*

*Pour moi les caricatures, c'est un véhicule lâche pour s'attaquer à ceux qu'on déshumanise.*

**Nora.**

*Le début de la journée a été compliqué. Comme à mon habitude, je me suis réveillé ce matin fatigué. Ce n'est pas facile de trouver une raison valable de se lever. Mais bon, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, on le fait quand même. Alors, on se prépare, jamais assez, souvent en retard, et on entame notre traversée. On fait fonctionner nos méninges tout de suite : comment optimiser le trajet ? En TEC, à pied, c'est une réflexion constante sur les moyens et le temps dont nous disposons. Puis, je croise des gens, beaucoup trop.*

*Je suis enfin arrivé à destination et j'écoute cet homme infiniment résilient. Il me raconte son voyage, sa traversée de la Pologne jusqu'à la Suisse.*

**Anonyme.**

*Pour moi, avoir une opinion, c'est plus que nécessaire, même si c'est nuancé. Avoir une opinion signifie notre intérêt. Il faut nous repousser dans nos retranchements et dans notre réflexion pour réussir à émettre une opinion. Au-delà de ça, il faut se libérer des idées préconçues car ce sont des idées qui nous limitent dans nos vies et qui nous conforment à une pensée unique, que ce soit dans un sens ou dans un autre. Avoir une opinion, c'est avant tout réfléchir.*

**Yasmina.**

*Pour moi, avoir une opinion sur le conflit israélo-palestinien est complexe parce qu'il est parfois compliqué de démêler le vrai du faux parmi les informations qui nous parviennent et qu'il n'y pas qu'un seul responsable de ce conflit. On peut en imputer son origine à un certain nombre de pays occidentaux qui ont sciemment décidé de ne pas prendre en compte la population palestinienne en promettant l'État d'Israël aux Juifs comme sa perpétuation à l'actuel gouvernement israélien qui a tout aussi sciemment privé de ses droits le peuple palestinien.*

**Nours.**

*Cette matinée fut pour moi assez inattendue. La probabilité que je reste concentrée vu mon état de fatigue de ce matin était assez faible. Et paf, Amir est venu me chambouler. Moi qui n'en suis pas à la première écoute d'un témoignage, ayant rencontré d'autres personnalités juives ou palestiniennes dans le passé, je ne m'attendais pas à ressentir autant d'émotions à l'écoute de la traversée de sa famille pour survivre.*

*Écouter les témoignages de la Seconde Guerre mondiale me rend souvent colérique car l'indignation me consume. Mais aujourd'hui, un autre sentiment s'est dégagé : l'admiration.*

*Admiration face à tant de résilience. Face à tant d'humanité. Pour son combat.*

**Yasmina.**

*Pour moi, avoir une opinion est indispensable. Fermer les yeux, on l'a déjà assez fait dans le passé. Cela étant, tout est dans comment on se forge une opinion et comment on l'exprime. Ce conflit est complexe et demande qu'on analyse un siècle d'événements et de tragédies. Rien ne sert de blâmer un peuple ou l'autre, il est nécessaire de les comprendre, d'abord. Rien ne sert d'être dans la haine et l'amalgame, favorisons le respect et l'ouverture.*

**Yasmina.**

*Pour moi, avoir une opinion, c'est chercher une vérité là où il n'y en a pas, tenter de comprendre l'incompréhensible.*

**Anonyme.**

*Pour moi, avoir une opinion, c'est une responsabilité. Si j'avais une baguette magique, je donnerais à tous les mêmes opportunités .*

**Nora.**

*Cher Israël,*

*Je t'écris aujourd'hui pour te parler un peu de moi mais surtout pour te poser des questions, questions qui resteront sans doute sans réponse.*

*Plus j'apprends ton histoire et plus je me sens mal, coupable de choses que je n'ai pas commises, que je ne commettrai sûrement pas, et qui me font me sentir comme une putain de privilégiée. Je navigue entre compassion extrême pour les atrocités vécues par tes cellules et leurs ancêtres et incompréhension face à la décision de ton cerveau à faire vivre des choses plus ou moins similaires à une autre personne, Palestine, pourtant aussi vivante et valable que toi.*

*Aussi, je souhaiterais te poser quelques questions, en voici la première : pourquoi faire souffrir quelqu'un d'autre ? Cette question peut sembler enfantine mais elle soulève en réalité de nombreuses interrogations et un vrai désir de*

*comprendre, ou, du moins, de me faire une idée de ta vision des choses. Ta tête s'est-elle dit que c'était le seul moyen pour elle de survivre ou est-ce pour son « plaisir personnel » ? Et qu'en pensent tes cellules ? Sont-elles au moins correctement informées ou leur sers-tu des informations passées au nettoyage ? Soutiennent-elles ta tête dans ses mesures ou restent-elles dubitatives, voire réticentes à leur mise en application ? Et, pour finir, pourquoi appliquer un double standard ? Pourquoi s'indigner devant les atrocités vécues par tes cellules et ségréguer et violenter les cellules d'une autre personne ? Pourquoi ne voir que les soi-disant différences qu'il y a entre vous et la déshumaniser plutôt que de l'accepter ?*

*Pour conclure cette lettre, je vais vous expliquer pourquoi j'ai pris part au projet Israël-Palestine. J'aimerais comprendre, ne serait-ce qu'un peu, le fonctionnement du monde et pourquoi les guerres lui semblent la solution à tout. Pas plus que ça. Ce monde est pour moi un grand point d'interrogation et vous êtes l'une de ses composantes, d'où mon intérêt pour vous, même s'il ne se limite pas à cette seule raison.*

**Nours.**

*Cher Israël,*

*En t'écrivant aujourd'hui, je me sens mitigée. Ton pays, ce besoin de te reconstruire, d'avoir enfin ton chez toi, après tant d'années à espérer et à fuir, à vouloir être accepté, je le comprends. Mais si je t'écris, c'est que je reste dans l'incompréhension. Pourquoi ? Pourquoi détruire un autre peuple ? Toi, qui peux comprendre mieux que personne ce sentiment de peur, de rejet, toi qui connais cette douleur d'être séparé de ta famille. Tu es dans la peur, dans la peur qu'on te retire ce que tu penses qu'on te doit. Mais c'est cette même peur qui est le fléau qui t'habite. Va à la rencontre de l'autre, écoute l'autre, ouvre les yeux et rappelle-toi qu'ils ont aussi peur que toi. Rappelle-toi que ce sont des humains face à toi. Ce ne sont pas des obstacles à ta guérison mais des personnes de foi, comme toi. Comment en es-tu arrivé là ? Des colonies, de la discrimination, un mur, de la ségrégation. Sérieusement, réveille-toi, je t'en supplie. Tends-leur la main. Tu es devenu un bourreau sans humanité.*

*Chère Palestine, je t'écris aujourd'hui en espérant que tu survivs. Peut-être que tu ne le vois pas mais ici, nous t'entendons. Nous entendons tes cris, tes blessures, ta douleur. Si seulement ceux au pouvoir venaient à ton secours. Les mots me manquent. Tu t'éteins à petit feu, tes droits sont bafoués. J'ai toujours cet espoir. Je continuerai à l'avoir, même si les événements à la Mosquée Al-Aqsa montrent qu'il n'y a pas d'évolution. Je ne te demande qu'une chose : ne rentre pas dans ce jeu de haine. Je connais ta personnalité chaleureuse. Ne la perds pas. Ils ont peur car ils ne te connaissent pas. Accepte de discuter si l'occasion se présente.*

**Yasmina.**

*Cher Israël,*

*Mon pote, il faut que tu arrêtes tes conneries. Vouloir conquérir des terres, c'est dépassé. On n'est plus au Moyen Âge. Je veux dire, aujourd'hui, on a la technologie et les droits de l'Homme, ce n'est plus comme à l'époque. Il y a des traités, des organes internationaux, on n'a jamais eu autant la possibilité de s'entendre. Un petit effort mon pote, personne ne t'empêchera de pratiquer ta religion ou d'avoir un droit de propriété sur ce qu'il te plaît. Vas-y, projette-toi avec moi. Un pays où déborde la spiritualité, les gens se comportent comme ils le devraient, dans le respect, la tolérance, de façon sage et aimante. Attends, encore mieux ! Un pays où règne la sécurité, un lieu reconnu internationalement comme étant un endroit de vivre-ensemble, un lieu d'entente. Regarde les Wallons et les Flamands, ils ne s'aiment pas beaucoup mais au final, on se revendique tous belges et on vit sous le même toit, avec des règles communes. Tu vois, ce n'est pas impossible.*

*Chère Palestine, j'aimerais te remercier. J'admire le brio avec lequel tu as su mettre en avant l'hypocrisie du monde arabe. Au final, le conflit est simple. Il faut diviser pour mieux régner et en l'occurrence, il n'y a pas plus divisé que le peuple arabo-musulman. Tu n'es pas un modèle d'unité pour autant. Rien que géographiquement, tu es coupée en deux. Mais surtout politiquement, avec deux gouvernements. Si vous ne savez pas ce que vous voulez, il ne faut pas vous plaindre qu'on ne vous le donne pas. Serrez-vous les coudes, récupérer vos droits, prouvez au reste du monde que la solidarité est possible. Devenez un exemple historique d'unité.*

*Ce voyage est une façon pour moi d'apprendre davantage, comme tout le monde. Mais aussi de donner du sens à mes engagements, de trouver une voie. C'est une ouverture sur le monde et ses différences.*

**Anonyme.**

*Cher Israël, j'aimerais discuter avec toi, te montrer tes atrocités, mais la vérité, c'est que je ne te connais pas. J'ai déjà entendu ton nom bien sûr. À ce stade de mon apprentissage, je suis trop ignorante pour t'insulter ou te féliciter. T'attaquer en tant qu'ignorante ne peut que mener au désastre. Mais je te préviens, je n'ai pas entendu de belles choses à ton propos.*

*Chère Palestine, comment vas-tu ? J'ai honte de l'avouer, mais je n'ai appris que récemment que tu souffrais. Alors que d'autres sont engagés dans ta défense depuis des décennies, je ne fais que joindre ce combat. En analysant les faits, j'ai peur que toutes ces tentatives de réconciliation échouées dans le passé prouvent qu'il n'y a aucune voie pacifique à cette injustice. Mais je continue à espérer et je ne t'oublie pas.*

*Israël, Palestine, si je participe à ce projet, c'est pour essayer de déchiffrer les raisons de cette violence perpétuelle. Aujourd'hui, votre dispute m'a l'air si irrationnelle. Pourquoi continuer à s'entre-tuer pour une terre ? Pourquoi ne pas prendre du recul, se rendre compte que nous sommes trop éphémères pour de telles absurdités ? Pourquoi ne pas jeter son fusil et entrelacer son voisin entre ses bras ?*

**Nora.**

*Cher Israël, je comprends ta blessure, je suis désolée que ton peuple subisse cela. Les atrocités que la communauté juive a subies relèvent de la folie des hommes. Mais il est important de ne pas les reproduire, avoir conscience du passé nous permet de ne pas reproduire les mêmes erreurs dans le futur. C'est toute l'importance de l'Histoire. La résolution de ton problème peut exister par la diplomatie.*

*Chère Palestine, je suis de tout cœur avec toi. L'apartheid que tu subis n'a pas lieu d'être. Je sais que toi et tes enfants avez peur, sans espoir, sans foi en l'humanité, je sais à quel point le silence de la communauté internationale te fait souffrir car en faisant cela, elle légitimise les massacres, la mort, la désolation mais il faut que tu saches que tu n'es pas seule. La paix finira par vaincre la guerre.*

*Ma présence dans ce projet est, à mon échelle, petite, nécessaire. Même si je n'arriverai pas à mettre fin à ce conflit, je peux contribuer à la prise de conscience et à la libération de la parole. Je peux, grâce à mes mots, grandir et faire grandir. Voici tout l'enjeu de ce projet.*

**Yasmina.**

## **Jérusalem,**

le lundi 24 octobre.

*Après un réveil matinal et plusieurs heures de trajet, nous voilà enfin arrivés à l'hôtel. De cette première journée, je ne retiens pas le conflit mais la solidarité du groupe, la cohésion d'équipe face aux douaniers.*

*Le lendemain, réveil à 6h30. Nous démarrons tôt pour aller cueillir des olives avec nos frères Palestiniens et en savoir plus sur les guet-apens tendus par les colons dont ils sont victimes. En effet, très rapidement, plusieurs colons agressifs, observés par des militaires sont venus nous demander de nous éloigner. Mais nous étions avec les bonnes personnes, la situation n'a donc pas dégénéré.*

*L'insolence se lisait sur leurs visages, n'attendant que le signal pour énerver cette opération. Le calme des fermiers et de notre groupe a finalement gagné sur leur provocation. Mais que serait-il arrivé sans Européens et Israéliens défendant les cueilleurs sur place ?*

*Nous avons ensuite mangé ensemble, un superbe moment convivial. J'ai senti et aimé l'esprit solidaire et vaillant de la Palestine.*

**Badr.**



## **Tel Aviv,**

le dimanche 30 octobre.

*Cela fait plusieurs nuits que je n'arrive pas à dormir. Nous avons, il y a deux jours, été chez une Madame très gentille, Islam. Elle a ouvert un centre pour jeunes personnes handicapées car elle voulait faire quelque chose pour son fils handicapé lui aussi. Nous avons visité le centre, nous avons joué et dansé avec les jeunes. C'était trop bien, ils nous ont même maquillés. À la fin, nous avons dû partir, c'était trop triste. Lorsque nous sommes sortis du bâtiment, presque tout le monde pleurait de tristesse. Moi aussi, j'avais envie de pleurer, parce que je n'aime pas pleurer devant tout le monde. Je pense que personne ne voulait partir. J'espère qu'un jour nous les reverrons. J'espère que cela se produira l'année prochaine, si je suis sélectionné pour faire partie de la prochaine édition.*

*C'est dingue. Au tout début, je ne connaissais rien de ce conflit. Je ne comprenais pas du tout pourquoi les deux étaient tout le temps en train de se battre pour un bête bout de terre. Maintenant, je pense que je me suis trompé. Je vois que c'est plus complexe, que ces deux peuples se battent pour beaucoup de choses. Ils se battent pour une terre sacrée pour eux, pour leur pays, pour leur religion.*

**Denis.**

## **Acre,**

le jeudi 27 octobre

*Aujourd'hui, nous sommes allés dans une école israélienne pour rencontrer des jeunes de 17-18 ans. Je ne me suis pas sentie à l'aise avec eux. Je les ai trouvés froids et pas très avenants. J'ai posé une question à un jeune lycéen sur ce qu'il voulait faire plus tard. Il m'a répondu qu'il ne comptait pas faire des études universitaires. Dans un an, il va faire son service militaire et quand il aura fini, il souhaite s'engager dans les forces armées. Dans son discours, il appuie bien le fait que ce sont les autres qui attaquent Israël et non le contraire. Donc, on voit bien qu'ils sont éduqués dans cette idéologie, ils ne sont pas conscients, ils sont endoctrinés. Au vu de cette partie de la matinée, j'étais vraiment frustrée parce que je voyais face à moi le chemin qu'il comptait emprunter et les violences qu'il comptait commettre. Dans la suite de la matinée, j'ai rencontré deux autres personnes et cela m'a permis de me sentir moins frustrée. Ces garçons-là avaient une opinion complètement différente du reste, eux, au moins, ils cherchaient à en savoir plus.*

*Si je devais choisir une musique pour résumer ce que je ressens, je choisirais « Ylang Ylang de FRJ » parce que cela reflète totalement l'état émotionnel dans lequel je suis à la moitié de ce voyage. Cette musique est à la fois calme et tumultueuse. Je me sens transportée dans un autre monde et c'est ce que j'ai ressenti aujourd'hui. On a eu l'occasion de rencontrer les autres acteurs de ce monde dont je parle et je ne me suis pas sentie très bien. Tout d'abord en rencontrant cette personne avec laquelle je n'étais absolument pas d'accord, j'ai vu vers où il allait se diriger et sa destinée. Sa seule ambition est d'intégrer les forces armées israéliennes. J'ai compris dans son discours qu'il allait sans doute un jour commettre des atrocités et des injustices, tout cela parce qu'il a été endoctriné et renfermé dans une bulle. À côté de cela, un autre jeune, cependant, regrettait qu'on n'en parle pas à l'école. Il est obligé de faire l'armée mais n'en a pas envie. Il espère intégrer une fonction qui n'implique pas de la violence. C'est de ces deux personnes, ces deux parties, le calme et le tumulte, que je me suis retrouvée transportée vers cet autre monde.*

## **Yasmina.**

*À l'atelier d'écriture de cet après-midi, on m'a demandé de choisir une musique par rapport à ce que je ressens. Une musique me vient directement en tête : « La Palestine résiste, la Palestine existe » du rappeur Kerry James.*

*Durant cinq jours en Israël et Palestine, j'ai été choquée du traumatisme de l'état d'esprit des gens israéliens et palestiniens. Des deux côtés, j'ai été choquée du sexisme, des regards, de la pensée des gens, de leurs actions, des colonies qui persécutent et tabassent les Palestiniens. Être anticolonialiste, ce n'est pas être antisémite. Ils n'ont que deux options : la lutte ou la résignation. Les médias parlent de guerre, mais il ne s'agit pas de forces égales qui s'affrontent. La 3ème puissance armée face à une nation sans État. Pour moi, la Palestine est un peuple plus que courageux. Le racisme dès l'arrivée à la douane est choquant. Qui peut prétendre que je devrais être impartiale dans ce conflit face à cette injustice si flagrante.*

## **Adil.**

Pour ceux qu'on chasse de leurs maisons  
J'écris ce texte avec le cœur et la raison  
J'n'y peux rien si la vérité vous effraie  
Mais j'suis ni aveugle ni sourd ni muet  
Se taire c'est parfois cautionner la violence et le non droit  
Je ne serais pas complice du silence  
Anticolonialiste ce n'est pas être antisémite  
J'suis qu'un homme avec le sens de la justice  
Je n'ai que la parole pour treillis  
Pour ceux qu'on traite en étrangers dans leur propre pays  
Pour ceux qu'ont été spoliés, volés  
Qu'ont vu leurs droits les plus fondamentaux violés  
Héritage tragique de décisions injustes  
Prises sous mandat britannique  
Depuis la déclaration Balfour on s'enfoncé  
Pour comprendre le présent, comprends où l'Histoire commence  
Priver un peuple de l'autodétermination  
Partager ses terres sans aucune consultation

Observe le drame de la colonisation  
Deux options, la lutte ou la résignation  
La Palestine n'était pas une terre sans peuple  
Destinée à accueillir un peuple sans terre  
Il y a bien un occupant et un occupé  
Il y a bien un oppresseur et un opprimé  
Le renier c'est tenter d'effacer l'Histoire  
Et effacer l'Histoire c'est refuser qu'on la répare  
Il y a bien un agresseur et une victime  
Un colonisateur et un résistant palestinien  
Il est question de faits établis, pas de point de vue  
Ma raison peut s'y tenir même si mon cœur est ému  
Il ne s'agit pas de deux forces égales qui s'affrontent  
Les médias parlent de guerre quelle honte  
La 3ème puissance armée face à une nation sans État  
Plus de 1000 pour 10 à la dernière Intifada  
C'est ça la guerre ?  
Malgré tout ce qu'ils subissent  
Les Palestiniens résistent, les Palestiniens existent  
J'ai rarement vu un peuple si courageux  
Sa fierté brille comme le Soleil même par temps orageux  
J'peux pas me désolidariser  
Juste en tant qu'être humain, j'suis obligé de me positionner  
C'est un appel à partager leurs peines  
Mais les ignorants diront que c'est un appel à la haine  
On ne nourrit pas l'injustice en la dénonçant mais en la taisant  
Quoi qu'ils disent j'écris avec le cœur et la raison

*Pas de quiétude dans l'occupation  
Au quotidien l'occupation c'est l'humiliation  
L'humiliation est violente, constante  
Aux frontières des check point la liberté est agonisante  
J'écris la détresse d'une nation  
Qui sur ses propres terres n'a plus la libre circulation  
Sous couvert de sécurité, l'apartheid se maquille  
Et le mur sépare des familles  
Les colonies se multiplient sous l'œil actif et complice des États-Unis  
Négociations sans fin pour la création d'un État Palestinien  
Mais quand viendra l'heure, qu'est-ce qu'il en restera ?  
Quelques bouts de terre éparpillés  
À l'heure où j'écris ce texte près des 3/4 ont été pillés  
Près d'un million d'êtres humains ont été poussés à l'exil  
Pourquoi quitter leur terre si leurs vies n'étaient pas en péril ?  
Et leurs biens sont devenus les leurs  
Les espoirs de retour sont devenus des leurres  
As-tu entendu parler de ladite loi des absents ?  
Les biens des réfugiés reviennent à l'occupation  
Qui peut prétendre trouver ça normal ?  
Qui peut prétendre que je devrais rester impartial ?  
Pour rester impartial quand l'injustice est flagrante  
Il faut être sourd avec une morale non-voyante  
L'Histoire témoignera que je me suis levé comme j'ai pu  
Pendant que les grandes puissances les regardent crever  
Tous parlent de droits de l'homme mais n'empêchent pas le massacre  
Les sanctions de l'ONU ne sont applicables qu'à l'Irak  
On ne compte plus les orphelins  
Les balles qui se sont perdues dans les poitrines de gamins  
Combien de nourrissons sous les décombres  
Des familles entières décimées par les bombes  
D'assassinats dit «ciblés» foudroyants les civils  
D'emprisonnements arbitraires  
Dites-moi, pensez-vous que je devrais me taire ?  
J'suis censé vivre dans une démocratie  
Pourtant j'ai peur quand je relis ce que j'écris  
Tout est basé sur des faits mais je crains quand même l'orage  
J'écris avec le cœur, la raison et le courage...*

*Avec le cœur mais aussi avec la raison*

*Je peux pas laisser terminer ce morceau sans préciser que ce texte ne prend pas à partie une communauté mais vise la politique d'un Etat et le silence complice du monde dit « libre ».*

*J'suis conscient que dans chaque camp, je dis bien dans chaque camp, y'a des gens qui se battent pour que les choses changent, qui se battent pour la paix et la justice et je ne peux que saluer leur courage et leur sincérité.*

*Je déplore la mort des innocents de part et d'autre. Qui peut se réjouir de voir mourir des enfants ? Eux qui n'ont pas choisis, les héritiers d'un monde que les adultes leurs lèguent.*

*J'écris ce texte, manifeste de mon soutien actif, aux pacifiques, aux Palestiniens. Pas uniquement parce qu'il y a parmi eux des musulmans car, contrairement aux idées reçues et ancrées dans l'inconscient collectif, les Arabes Palestiniens ne sont pas tous musulmans.*

*Je les soutiens parce que j'estime, avec le cœur et la raison, qu'ils subissent une injustice et qu'il est important pour eux que le monde sache en attendant que le monde bouge.*

*Il ne s'agit pas d'importer le conflit en France de manière stupide et violente en s'attaquant injustement aux personnes, à leurs biens et en dégradant des cimetières. Ce sont là des choses que je ne cautionne pas et que je condamne clairement.*

*J'espère, j'espère toujours voir la paix dans la justice se lever à l'horizon et j'écris avec le cœur et la raison*

*Hozn fi Qalbi  
'Aandi hozn fi qalbi  
Lemma ou fakar fi falastine  
'Aandi lorfa fi qalbi  
Wa ana nhabekom*

**Kerry James,  
Avec le cœur et la raison.**

## **Bethléem,**

le vendredi 28 octobre.

*Mon opinion sur le conflit a-t-elle évolué depuis le début du voyage ? Je voudrais commencer par dire que je suis partie en Israël et en Palestine sans aucune forte conviction. J'avais acquis de la compassion pour les Palestiniens après avoir lu " The Lemon Tree " (j'avais décidé de finalement m'informer pour ne pas m'engager en ignorant dans ce projet), mais je sentais qu'il me manquait plusieurs pièces essentielles du puzzle. Comment l'État d'Israël justifiait-il l'occupation des terres palestiniennes ? Comment était-il possible qu'aucun accord de paix n'ait abouti après 75 ans de conflit ? Spoiler : je n'ai toujours pas de réponse satisfaisante à la deuxième question.*

*Voici ce que je peux dire avoir compris après cinq jours d'étude de la région. Il est erroné d'essentialiser les identités palestiniennes et israéliennes sous une forme de pensée : chaque peuple est en réalité très divisé par différentes idéologies.*

*La vie quotidienne des Palestiniens en Cisjordanie est extrêmement pénible et même dangereuse. Un pourcentage important d'Israéliens n'en est pas conscient, du sort des Palestiniens qui vivent dans les territoires occupés et à Gaza. Le citoyen israélien juif tend à placer sa sécurité au sommet de ses priorités. Cela peut s'expliquer par les nombreuses cicatrices que lui ont laissé les persécutions de son peuple à travers l'histoire.*

*L'armée de l'État d'Israël, au contraire de ce qu'elle affirme et de ce que beaucoup de citoyens croient, n'est absolument pas défensive. L'État d'Israël bafoue à plusieurs reprises le Droit International. Ce conflit est si complexe qu'il faut soulever d'innombrables couches avant de trouver une compréhension complète.*

*Voilà des vérités sur le conflit israélo-palestinien que je considère indubitables après mon séjour ici. Toutes les autres choses que j'ai à dire se rapprochent de l'opinion et je ne préfère pas les exprimer dans ce cadre-ci.*

*Un élément important qui m'échappait auparavant, mais auquel j'ai finalement été confrontée, est le narratif israélien. Depuis mes rencontres avec des jeunes israélien-ne-s, je suis fière de pouvoir dire que mon opinion est plus éclairée et davantage nuancée. J'espère encore déconstruire la complexité dans les jours qu'il me reste, ainsi que dans les prochains mois et années à venir.*

**Anonyme.**



## CHAPITRE 3

# *Sommes-nous responsables de qui nous sommes ?*

“ Nos défauts, notre haine et nos échecs  
ne peuvent être retracés qu'à nous-mêmes „

**Nora.**

## **Bruxelles,**

le samedi 7 mai.

*Nous nous sommes donnés rendez-vous pour une activité sur la géographie du conflit israélo-palestinien. Nous avons commencé la journée par une vidéo du média Brut. Une de leurs journalistes était allée à Jérusalem pendant le mois du Ramadan pour nous décrire la situation sur place. Elle avait filmé et interviewé des Israéliens et des Palestiniens, notamment sur les différences de traitements des Palestiniens face à la loi. Un double standard avait été mis en place : tout Israélien arrivant à prouver qu'il vivait à Jérusalem, avant que la ville ne soit coupée en deux, pouvait réclamer la maison qu'il réclamait. Les Palestiniens qui occupaient cette maison étaient expulsés sans aucune forme de procès.*

*La journaliste faisait également part des tensions présentes chez les soldats israéliens déployés dans la ville pour intimider les musulmans présents pour protéger leurs lieux saints. Les soldats filtraient aussi les accès à la grande mosquée, empêchant certains religieux de s'y rendre pour prier. La colline où se trouve la mosquée est une terre disputée car c'est un lieu saint aussi bien pour les juifs que les musulmans.*

*Nous avons ensuite écouté le témoignage d'un Gazaoui qui a réussi à s'échapper de la bande de Gaza. La bande de Gaza est un territoire palestinien que le gouvernement israélien a isolé en l'entourant d'un mur. Cette personne nous a raconté les injustices dont les Gazaouis étaient victimes. Quelques heures d'électricité par jour, les gens entassés les uns sur les autres, les gangs, le chômage, etc.*

*Après son témoignage, une pause déjeuner, nous nous sommes divisés en groupes pour travailler sur la géographie du conflit. Nous avons fait deux cartes : une sur les denrées (eau, or, etc.) qu'on trouve sur les sols israéliens/palestiniens et l'autre qui localisait les territoires I et P par rapport à leurs voisins. Ces cartes nous ont permis de comprendre que le conflit ne portait pas sur la richesse des sols. Je retiendrai de cette journée que la politique du gouvernement israélien vis-à-vis du peuple palestinien m'est incompréhensible.*

## **Nours.**

*Lors de cette dernière rencontre, le 7 mai, nous avons participé à une activité basée sur la géographie du conflit israélo-arabe, cette activité me paraissait de prime à bord inintéressante au vu de mon désintérêt pour la géographie. Mais cela s'est révélé super intéressant, passionnant. Lors de cette activité, j'ai appris que le conflit n'était pas que politique. Il a également une connotation religieuse car dans la vidéo qui nous a été présentée, certains Israéliens tenaient des propos très injustes envers les Palestiniens car pour eux, Israël est leur terre promise. Ce sont les seuls détenteurs de cette terre. Leur vision est erronée et incompréhensible. Elle relève presque d'un mythe au vu de leur historiographie. Ils préfèrent pointer les différences au lieu de se rassembler autour de leurs similitudes. A la suite de cette vidéo, nous avons fait la rencontre de Marwan, un Gazaoui qui a réussi à s'échapper des tourments qu'il subissait. L'histoire de Gaza est particulière car ce territoire a complètement été laissé à la dérive par le gouvernement qui a fait le choix d'entreprendre une politique liberticide à leur égard. Ce qui m'a*

particulièrement marqué lors de cette rencontre, c'est le fait de savoir qu'on ne peut plus donner l'appellation « d'État » à la Palestine. Elle n'est pas reconnue comme tel aux yeux de la communauté internationale. Elle constitue à présent quelques territoires minimes et cela représente une terrible injustice.

**Yasmina.**

*Si j'étais une personne israélienne, ma personne pourrait se sentir en droit car leur cause est selon eux, une bonne cause. Ils pourraient se sentir non protégés et non compris face aux Palestiniens qui se révoltent.*

*Non informés par le tabou qui prône.*

*Si j'étais une personne palestinienne, je pourrais me sentir trahie car de nombreux pays, arabes ou non, ne le soutiennent pas. En quête de survie par le biais du sang. Dépossédée par les colons.*

**Marwa.**

*Les mots que j'ai choisis sont issus de mes propres clichés et raccourcis sur les Israéliens et les Palestiniens. Ils ne sont pas forcément vrais, ni forcément faux et, surtout, ne s'appliquent pas à tout le monde. Un P n'est pas obligatoirement musulman, mais s'il l'est, on va lui mettre des bâtons dans les roues pour l'empêcher de pratiquer sa religion comme il le voudrait. De même, il aura plus de mal à trouver du travail parce qu'il est palestinien. Il ne sera pas d'office délogé mais il y aura un risque et en particulier s'il vit à Jérusalem-Est. Il se peut qu'il ne soit pas révolté, qu'il soit complètement abandonné et qu'il se laisse porter en subissant des injustices sans rien dire. Il se peut qu'il se sente déshumanisé, c'est simplement mon interprétation par rapport au regard du gouvernement I.*

*Un Israélien remet peut-être son gouvernement en question et ne le suit pas toujours par facilité. Mais il se peut également qu'il ferme totalement les yeux car il est endoctriné ou parce qu'il n'a pas envie de voir la vérité. Il peut avoir surmonté les horreurs de la 2ème Guerre et se sentir enfin en sécurité. L'Israélien n'a pas forcément des clichés sur les P, même si c'est parfois le cas. Mais il est privilégié par la loi, c'est la seule chose que je me permets d'affirmer. Le reste n'est que supposition et réflexion, suite aux formations que je suis.*

**Nours.**

*Imaginer l'identité d'une personne israélienne et mettre des mots sur cette identité... l'exercice m'a semblé compliqué car ils sont tellement plus que ce à quoi je vais devoir les réduire. L'histoire d'Israël est incontestablement liée à celle du peuple juif car ils ont vu en ce territoire un refuge pour toutes les persécutions qu'ils ont subies. Les Israéliens sont liés à leur histoire. Ils ont construit leur nation au détriment d'un autre peuple. Ils se sont construits sur la souffrance. Les Israéliens subissent en général des stéréotypes car on les apparente à ce qu'ils ne sont pas. Ils ne sont pas tous sionistes, religieux, ou juifs, et ils ne sont pas tous mauvais.*

**Yasmina.**

## **Tel Aviv,**

le dimanche 30 octobre.

*Je me sens simplement citoyenne du monde. Il faut être ouvert parce que le monde est en développement global.*

### **Anonyme, habitante de Tel Aviv, interviewé par Nora, Marwa et Adil.**

## **Bruxelles,**

le samedi 8 octobre.

*J'ai vécu cette matinée comme un rappel à l'ordre. Si j'ai bien une qualité, c'est que je suis perdu dans ma vie. Autant vous dire que jusqu'à hier soir, à 2h du matin, je n'étais pas au courant que j'allais me réveiller 6h plus tard pour vous serrer la pince.*

*Enfin bon, j'y vois du positif. Disons qu'au-delà de la frustration, l'inconfort est porteur de nouveau. Un nouveau mode de vie dans lequel même un samedi, je suis obligé de me lever tôt. Peut-être qu'avec un peu de répétition, je m'y ferai...*

*Pour le reste, j'ai écouté un professeur m'expliquer les détails d'un conflit dans lequel je n'ai même pas encore perçu les grandes lignes. Mais que voulez-vous, je ne suis pas perfectionniste. Puis de toutes façons, je vous l'ai dit. Je suis perdu dans ma vie, alors imaginez-vous au centre d'un tel conflit.*

## **Labi.**

*Après un réveil un peu trop matinal, j'ai pris le bus pour Bruxelles. Une fois à l'école, j'ai retrouvé le professeur de droit international, arrivé en avance comme moi. Je l'ai accompagné dans l'école pour qu'il puisse mettre le projecteur en marche. La porte de la salle des fêtes nous a offert un magnifique bis repetita de ma 1ère version de latin cette année. Chance pour tout le groupe, la salle des fêtes a deux entrées. L'activité du matin portait sur le droit international. Le professeur était spécialement venu pour nous parler de ce sujet assez nouveau pour moi. Il est entré dans les détails en nous rappelant au passage certains éléments du conflit. Cela pouvait sembler répétitif mais j'ai trouvé cette pique de rappel bienvenue.*

## **Nours.**

*Ce matin aussi j'ai dû courir pour attraper le bus. Je salue donc le chauffeur avec reconnaissance de m'avoir attendue, essouffée et maladroite. Les transports sont vides ce samedi, m'apportant une quiétude impossible aux heures de pointe, des matins scolaires où les enfants pleurent, les jeunes étudient leur copion, et les employés bousculent la foule avec leur mallette. Bref, j'arrive au lycée et la formation commence. Elle promet de plonger dans les détails de la légalité des événements majeurs du conflit et d'apporter du nouveau. Pourtant, au fil des minutes qui s'écoulent, ma curiosité initiale laisse place à la frustration. Les décrets de l'ONU, chacun plus répétitif que les autres, ont tous été futiles. Des promesses de retour, d'autodétermination et de respect mutuel tombent dans l'abîme à peine faite, et le rappel de la souffrance du peuple palestinien est un cri qui demeure inentendu. Alors que l'histoire se répète, les vies s'éteignent pour toujours.*

## **Nora.**

*Un appel me réveille à 11h42, je réponds et me rappelle que je suis à la bourre pour un rendez-vous avec le projet Palestine.*

*J'ai cette motivation d'y aller par le biais de ma sœur qui était déjà partie elle-même avec l'école, il y a de cela quelques années.*

*De là je me réveille en sursaut et me prépare pour venir directement au projet, à l'aide de mon vélo j'ai su arriver aux alentours de midi.*

*Après m'être empressé de venir au projet j'ai trouvé Madame Sana Ouadi qui s'est occupée de mon insertion dans l'établissement Emile Jacqmain.*

*En arrivant, j'ai trouvé un public à l'écoute mais aussi un peu lassé à ce que cela soit répétitif. En m'asseyant, j'avais compris qu'on parlait de la colonisation de la Palestine par Israël et des non-droits des habitants de la Palestine et des faits qui n'appartiennent plus au passé.*

**Badr.**

*Sommes-nous responsables de qui nous sommes ?*

*Oui, totalement, car c'est l'éducation de nos parents que nous montrons aux personnes de notre entourage.*

*Non, car ce sont nos couleurs que nous représentons sans avoir choisi l'éclaircie de notre parole foudroyante.*

*Oui, car nous sommes responsables de nos actes. Chaque action a une réaction quelque part.*

*Non, car c'est nous-mêmes on ne peut rien y faire.*

*Oui, car nos paroles peuvent avoir des conséquences sur la vie d'autrui.*

**Badr.**

*Sommes-nous responsables de qui nous sommes ? J'ai du mal à orienter ma réponse parce que je ne sais même pas quelle réponse je préfère. Oui, nous sommes responsables de qui nous sommes. Nos défauts, notre haine et nos échecs ne peuvent être retracés qu'à nous-mêmes. Inutile de trouver un bouc émissaire. Nous sommes les seuls qu'il faut blâmer. Inutile aussi de trouver une âme compatissante, nous sommes seuls à chercher la sortie du labyrinthe.*

*Non, nous ne sommes pas responsables de qui nous sommes. Rien ne nous appartient. Notre supposée individualité a été dictée par le chaos aléatoire des atomes qui nous constituent et par les voix imposantes de nos parents. Des parents qui, eux aussi, ne découlent que du hasard et incarnent en vérité une banalité qui se répète. Alors toi, quelle réponse préfères-tu ?*

**Nora.**

*Sommes-nous responsables de qui nous-sommes ? Avant de répondre à cette question, il serait intéressant de savoir ce que veut dire « être ? » Être, est-ce l'identité d'une personne ? Est-ce sa personnalité ? Son histoire personnelle ? Ses rêves ? Ce que les autres pensent d'elle ? N'est-ce qu'un verbe utilisé à tort et à travers, en perte de sens ? Si pour vous « être », c'est ce qui définit l'être humain, regardons de plus près l'étymologie suivante.*

*En grec ancien, le même verbe est utilisé pour dire « je nais, je suis et je deviens ». Je ne suis pas responsable de ma naissance comme je ne suis pas responsable de ma croissance. Je suis juste née ici. J'accepte qu'on m'impute la responsabilité de mes actes et de mes choix futurs mais pas de celle de qui je suis. Parce qu'après tout, je n'ai pas choisi d'être. Je me contente de l'être dans le temps qui m'est imparti, sans impliquer ma responsabilité dans ce que je suis mais plutôt dans ce que je fais.*

**Nours.**

**Jérusalem,**

le lundi 24 octobre.

### **Rencontre avec « Breaking the Silence »**

David interroge les intervenants de « Breaking the Silence » : *Pensez-vous que les soldats israéliens sont responsables de leurs actes ?*

*BTS : Je pense que le problème, ce ne sont pas les soldats. C'est la mission. C'est un projet étatique. Lorsque l'on questionne les soldats, la plupart répondent qu'ils n'ont fait que suivre les ordres. Tout ce qu'ils veulent, c'est accomplir la mission et rentrer chez eux. Le service militaire est obligatoire. Sinon c'est la prison. Dans leur tête, c'est une question de sécurité du territoire. Ils veulent juste faire leur mission et rentrer chez eux. Ils ne font rien de mal au regard de la loi et au regard de leur mission, c'est bien ça le problème... Je pense que les soldats devraient être retenus responsables légalement en cas d'infraction.*

*Mais ne parlons pas des cas qui sortent de la loi, parlons du système général. Une fois, en mission à Hébron, nous devions occuper une maison palestinienne comme poste de surveillance. Cela s'appelle « laver la maison ». Nous allions en silence la nuit à Hébron, chez un Palestinien, pour observer le quartier. Nous vidions la maison quelques temps, des affaires et des personnes. Je pensais que nous pouvions le faire de manière pacifique. Vraiment, dans ma tête, nous rentrions chez cette personne, respectueusement, nous rangions tout à notre départ. Ce n'est qu'après que je me suis rendu compte de l'impact sur les personnes palestiniennes...*

*Le problème, c'est que depuis tout petit, à l'école, on nous parle de la Shoah, de l'Intifada, des pogroms, mais jamais des Palestiniens. Tout est fait pour que nous pensions que le monde entier nous en veut. On grandit et on devient adulte mais la majorité des Israéliens ne verront jamais de leur vie un Palestinien, et transmettrons eux-mêmes une vision erronée de la réalité...*



**Jérusalem,**

le 25 octobre,

### **Rencontre avec l'association « Combatants for Peace »**

« Combatants for Peace » est une ONG israélo-palestinienne et un mouvement égalitaire, binational et populaire engagé dans une action non violente contre « l'occupation israélienne et toutes les formes de violence » en Israël et dans les territoires palestiniens. Les objectifs de cette association sont de sensibiliser les opinions publiques israélienne et palestinienne sur les espérances et les souffrances de l'autre côté, créer des partenariats et ouvrir le dialogue. De promouvoir l'éducation à la réconciliation et à la lutte non-violente à la fois en Palestine et en Israël et de susciter une pression politique sur les deux gouvernements pour stopper le cycle de violence, en finir avec l'occupation et initier un dialogue constructif.

Aujourd'hui, c'est Sulaiman Khatib, ancien combattant palestinien, vice président et fondateur de « Combatants for Peace » et Tuly Flint, ancien soldat de l'armée israélienne, qui viennent témoigner et rencontrer les jeunes.

*Mon activisme a commencé lorsque j'avais 14 ans. Mon frère était en prison. Je me battais contre tout ce qui représentait ce système avec tout ce que je trouvais et qui me passait sous la main. Je lançais des pierres avec d'autres garçons.*

*Ce que je veux essayer de dire, c'est que c'était, à l'époque, dans mon esprit, la seule manière de lutter et de changer les choses. J'ai été condamné à 15 ans de prison. J'y ai passé 10 ans. Mon adolescence s'est passée en prison. Et pourtant, en prison, j'ai continué mon combat depuis la prison. J'ai commencé des grèves de la faim. C'est à ce moment-là que j'ai agi pour la première fois de manière non-violente. Par exemple, grâce à mes grèves de la faim, nous avons obtenu plus de choses à manger, plus de promenades. C'est là que j'ai compris que la non-violence était plus efficace.*

*Je suis très spirituel, mais pas forcément pratiquant, pourtant je viens d'une famille religieuse. Ce que j'essaie de vous dire, c'est que la non-violence est essentielle pour moi, elle permet d'avancer. C'est un concept sans frontière. Nous ne devons pas créer plus d'ennemis qu'on en a déjà.*

**Sulaiman Khatib.**

*Dans cette histoire, il y a deux narratifs. Nous essayons d'en créer un 3ème, en devenant amis. Chaque soldat israélien et chaque citoyen israélien contribue à cette occupation. Même si cela est ancré dans nos familles et obligatoire, nous pourrions refuser de faire notre service militaire. Lorsque je suis né, Israël était un pays encore assez jeune. Le scénario, c'était qu'on était un petit pays, entouré de méchants grands pays arabes. C'est dans cette croyance que nous sommes éduqués, c'est comme cela que l'on grandit. On explique à tous les jeunes de notre nation que l'important, c'est de protéger notre nation. Cela vaut pour les jeunes filles comme les jeunes garçons.*

*Lorsque j'avais 14 ans, à l'école, j'étudiais l'écologie et la nature. Cette école a décidé de construire une colonie privée. Nous avons acheté des terres aux Palestiniens mais j'ai compris ensuite qu'ils étaient forcés d'accepter. Après quelques années, je me suis engagé dans l'armée, en étant dans la meilleure unité. Je suis devenu officier. En 1992, j'ai été commandant, avec 117 soldats sous mes ordres.*

*Au cours de la première Intifada, nous nous sentions extrêmement insultés. Nous pensions être dans le juste. Je n'étais pas formé pour le contact avec les civils. Le ministre de l'époque nous recommandait de casser les bras et les jambes des jeunes qui nous lançaient des pierres. Pourtant, je ne pouvais pas ne pas refuser de servir dans cette armée, qui, je pensais, défendait une démocratie.*

**Tuly Flint.**

**Hof HaCarmel,**

le jeudi 27 octobre.

**Rencontre avec des lycéen-ne-s israélien-ne-s faisant partie du programme Pathways, un programme d'échange avec des lycées en Israël mais composés de Palestinien-ne-s.**

*Nous n'avons pas vraiment d'avis sur le conflit entre Israéliens et Palestiniens. On n'en parle pas dans les médias ici, on entend parfois des histoires mais c'est difficile d'avoir une opinion. Nous vivons notre vie dans notre pays, mais comment les autres vivent en dehors d'Israël, ça je n'en sais rien. Lorsque j'étais petite, j'ai grandi proche de villages arabes et je jouais avec les autres enfants. J'aime les arabes, ça ne me dérange pas de vivre avec eux. Je ne sais pas encore si je ferai mon service militaire. C'est vrai qu'il est obligatoire mais c'est possible aussi d'effectuer des travaux communautaires. Je ne sais pas. Ce que je veux faire c'est quelque chose qui a du sens. Mais l'école nous encourage à rejoindre l'armée. Une semaine par an, nous vivons avec des militaires sur une base et régulièrement, nous recevons la visite de militaires.*

*Si on me demandait de rejoindre l'armée et d'aller en territoires palestiniens ? Je ne sais même pas ce que c'est. D'un côté, je n'aimerais pas y aller car je ne veux pas risquer de devoir tirer sur des gens. Mais d'un autre côté, je pense qu'il y a la paix maintenant, donc cela doit être moins dangereux. De toute façon à l'armée, il y a d'autres jobs plus intéressants : administratif, cyber, psychologue, etc.*

**Propos d'Anouk, Anaïs et Leetal, 15 ans, jeunes lycéennes israéliennes, recueillis par Nora et Alizée, participantes d'IP7.**

*Je pense que tout ce que nous faisons, nous le faisons pour nous défendre. Israël n'attaque pas d'autres pays, Israël ne fait que se défendre. Nos frères et sœurs arabes sont comme nous, nous ne voulons pas les blesser, nous ne voulons pas les voir morts. Nous voulons juste pouvoir vivre notre vie en paix. Nous voulons pouvoir aller à l'école tous les jours sans se soucier de problèmes extérieurs. Nous voulons simplement vivre dans un endroit sûr.*

*Parfois, dans l'armée, je pense que des choses pas drôles doivent être faites, mais elles sont toujours faites pour défendre notre pays et je pense qu'on a le droit en tant que soldat de dire « non » si un ordre ne nous plaît pas. Mais nous ne faisons jamais quelque chose pour « le fun », nous le faisons parce que c'est nécessaire. Nous ne faisons que défendre Israël, nous ne voulons pas faire la guerre. Je prends un exemple, mon village est à côté d'un village arabe. Si l'armée défend mon village et le protège, elle défend aussi le village arabe ! Notre culture ne nous permet pas simplement d'attaquer pour le plaisir. On se défend.*

**Propos de Mika, 15 ans, jeune lycéenne israélienne  
recueillis par David, participant d'IP7.**

*Je n'accepte pas certaines actions de mon gouvernement, mais je pense qu'il n'est pas extrémiste, au contraire du gouvernement palestinien. Le gouvernement israélien est éthique et son armée est strictement défensive. L'armée n'attaque jamais et ne blesse jamais personne qui ne le mérite pas. Elle ne blesse aucun civil. On n'est pas d'accord avec les checkpoints, mais on n'a pas d'autres options : la plupart des Palestiniens sont des terroristes. Il n'y aura jamais de solution puisque la Palestine est violente et ne veut faire aucun compromis. La solution ne dépend pas d'Israël...*

*L'armée obligatoire ? Cela nous prend trois ans de notre vie mais sans cette armée, Israël serait anéantie. En plus, être soldat, c'est amusant, il n'y a pas que le rôle de combattant. Nous avons l'armée la plus puissante du monde. Si nous le voulions, nous pourrions anéantir la Palestine mais puisque Israël est un état juste et bon, nous ne le faisons pas. L'holocauste fait partie de mon identité. Tout le monde déteste Israël donc on se défend.*

**Propos de Yuval, 16 ans, jeune lycéenne israélienne,  
recueillis par Nora, participante d'IP7.**





## CHAPITRE 4

# *La paix*

“ Quelle ironie, quelle tragédie. Un peuple persécuté depuis des siècles, trouve une lueur d'espoir pour trouver sa paix au détriment des autres „

**Marwa.**

## **Jérusalem,**

le lundi 24 octobre.

*Cette journée avait très bien commencé. Je me suis réveillée le matin, à 4h10 pour prier à la mosquée Al-Aqsa, c'était l'un des plus beaux moments de ma vie. J'ai ressenti une émotion, un bonheur proche de l'extase, une paix intérieure. Pour moi, c'était important parce que c'est un endroit essentiel pour ma religion. C'est le lieu où tous les prophètes se sont rejoints pour prier après le voyage nocturne fait à partir du dôme du rocher. Depuis quelques temps, je ressens un conflit intérieur lié à ma spiritualité et j'avais besoin d'y aller pour avoir des réponses à mes questions. Tout allait pour le mieux dans cette journée.*

*Mais ensuite, nous nous sommes dirigés avec notre guide vers l'esplanade des mosquées. À partir de ce moment-là, les soldats israéliens ont commencé à être un peu virulents dans leur manière de nous parler. Nous avons essayé de ne pas y prêter attention. Nous avons ensuite visité le quartier juif, musulman, chrétien, nous avons vu la tombe du Christ pour ensuite aller dans le quartier arménien. Nous avons terminé par le mur des lamentations. C'était étonnant de voir ces personnes marcher à l'envers pour ne pas tourner le dos au mur.*

**Yasmina.**

*Pour moi, la paix redonnerait à chacun le droit à la quiétude, l'ataraxie comme disait le grec Epicure. Le ravage qu'a fait ce conflit est d'avoir dérobé les Palestiniens (et surtout dans le cas des agriculteurs et paysans) de leur droit à la sécurité. Quelle vie est celle dictée par l'angoisse constante d'être observé et la peur continue d'une violence imminente ? Quelle vie est celle passée à guetter frénétiquement la prochaine agression ? À toujours avoir les poils hérissés, la gorge nouée, les poings serrés et les pupilles écarquillées ? Ces paysans ne peuvent jamais se défaire de leur angoisse. Cette angoisse éternelle qu'on a imposée aux Palestiniens, cet interminable état d'alerte dans lequel on restreint tous les habitants de ce territoire contesté, détruisent l'âme et le corps de tous et toutes. Mais lorsque le corps est soumis trop longtemps à une tension, il finit par se révolter...*

**Nora.**

## **Aéroport de Tel-Aviv,**

le dimanche 23 octobre.

*Si j'étais une émotion représentant notre arrivée à l'aéroport, je serais la vulnérabilité. Vulnérable, un mot qui effraie, un mot que l'on n'aime pas utiliser, un mot avec lequel nous n'aimons pas être qualifiés. Mot que la société n'apprécie pas, comme si nous devions nous préserver de ce sentiment. C'est pourtant ce que j'ai ressenti, de la fragilité face à une situation sur laquelle nous n'avons aucun impact, de la fragilité face à des choses que l'on ne contrôle pas, de la fragilité face à des inégalités qui nous sautent aux yeux mais sur laquelle nous ne pouvons pas nous exprimer. La vulnérabilité est le contraire de la faiblesse, on montre quelque chose de nous et on a cette audace qui nous pousse à le faire. On se fiche de savoir comment cela sera perçu par les autres. Avouer être vulnérable face à une situation est une façon sincère de s'ouvrir et de partager.*

**Anonyme.**

L'aéroport en un mot : épique ! Bon... Le choix des personnes passant à la douane n'a pas été très étonnant même si nous avons eu droit à quelques surprises. La scène est néanmoins digne d'un film d'action : qui, parmi les personnes classées « dangereuses », passera ? Prenez les paris ! Tourner un moment ouvertement raciste en quelque chose de drôle nous a permis d'alléger la situation. À chaque « recallé », une ovation pour celui ou celle allant sagement attendre dans la salle d'attente son « interview ». Cela nous a sans doute permis de mieux le vivre. Plus qu'à attendre que les personnes concernées (dont j'ai failli faire partie à cause de la couleur de ma peau et de mon prénom, je remercie les prénoms franco-phones de mes grands-parents !) arrivent, et nous pourrons fuir cet endroit. Mais ce n'est que quelques péripéties à la hauteur de l'odyssée.

**Nours.**

Aéroport de Ben Gourion : Premières impressions

Je trouve cela étonnant qu'un fonctionnaire qui travaille dans l'aéroport de la capitale de son pays, et donc dans l'endroit où il y a le plus de contacts directs avec les touristes venant visiter ce pays, soit si peu accueillant... C'est sûrement mieux pour le marketing d'être agréable, non ? Et n'importe qui, je présume, peut-être naïvement, ferait de son mieux pour laisser une bonne impression de sa culture et de ses coutumes aux étrangers qui s'y intéressent. Mais apparemment, ici, non. Les fonctionnaires israéliens se soucient peu des bonnes impressions. Le racisme est ici très ouvertement assumé. Flore, Lila, Nora : OUI. Mahmoud, Fatima, Rania : NON ! C'est aussi simple que cela. On regarde rapidement les traits des visages (sans croiser le regard pour autant) et si on doute, on demande le nom du père et du grand-père. Flore, Lila, Nora : Oui. Mahmoud, Fatima, Rania : Non.



**Nora.**

J'avais de tout comme émotion. J'étais excité et fatigué... Ce matin, je suis parti de chez moi. Tôt le matin, je suis descendu avec ma mère pour prendre un taxi afin d'aller à l'aéroport. Le taxi était tellement confortable, je me suis endormi durant tout le trajet. Nous sommes arrivés les premiers à l'aéroport, en attendant les autres avec un petit café. J'en ai profité pour refaire un petit dodo. Quand je me suis réveillé, tout le monde était là. J'étais très content car ce groupe, je le considère comme ma famille. J'ai même rencontré une fille géniale dans ce groupe. On est ensemble maintenant. Je vous avoue, je ne sais pas vous raconter ce qu'il s'est passé dans l'avion car j'ai encore dormi durant tout le vol. Quand nous avons commencé à atterrir, il y avait des secousses. J'ai finalement récupéré toutes les heures de sommeil perdues la nuit passée à cause du stress. J'étais stressé par le voyage mais aussi parce que je n'avais pas de nouvelle de ma copine. Enfin arrivé à l'aéroport, j'étais excité par le voyage mais aussi par le fait de la retrouver.

*Quand on est arrivé à la douane, je n'étais pas inquiet mais je ne trouve pas juste que le contrôleur mette une partie de cette nouvelle famille sur le côté. Je ne sais pas si c'est un truc de racisme ou s'il fait juste son boulot. Mais tout est bien qui finit bien, nous sommes restés soudés grâce à toute l'équipe, je remercie tout le monde. Je remercie aussi l'équipe pro de AIM qui ont trouvé une solution pour me faire participer à ce voyage. C'est un magnifique pays que j'ai hâte de découvrir ainsi que son histoire...*

**Denis.**

*Après un an de préparation, après plusieurs formations, nous avons pu voyager, j'étais donc dans l'attente. Mais l'attente a laissé place à la surprise de la modernité sur place et la surprise de la manière dont les musulmans du groupe ont été traités. Heureusement, nous sommes un groupe soudé, nous avons gardé le sourire. Le trajet en car s'est ensuite bien passé, c'était incroyable avec une vue sur des paysages magnifiques sur la ville, le tram et le dôme d'or. L'hôtel aussi est génial, avec de la très bonne nourriture, une très grande liberté.*

**Fontaine.**

*L'incompréhension. La journée d'hier fut une journée partagée entre plusieurs humeurs. Tout d'abord en matinée, nous nous sommes donné rendez-vous à 6h30 du matin à Zaventem, nous avons passé la douane sans problème et pris l'avion. À notre arrivée à l'aéroport de Ben Gourion, j'ai pu passer la douane mais une partie du groupe a été mise à l'écart dont moi. Ma première sensation fut d'être gênée d'avoir été mise à l'écart et puis, je me suis rendu compte que je n'étais pas seule et qu'une grande partie de mes amis l'était aussi. Ils nous ont mis à l'écart parce qu'ils ne voulaient pas de nous. Nos origines, nos visages, nos noms leur posaient problème. Ne pas se sentir reconnue et respectée à sa juste valeur m'a mise dans l'incompréhension.*

*Je m'en rends compte aujourd'hui, à l'heure où j'écris ces lignes, le lendemain, alors que hier, j'en rigolais encore. J'ai normalisé ce que j'ai vécu ou alors, mon cerveau a décidé d'utiliser le rire pour que ça ne me fasse pas mal.*

*J'aime la force du groupe. Après notre retour du contrôle, plusieurs m'ont pris dans les bras. Ça m'a fait chaud au cœur de savoir que j'étais soutenue. Finalement, je suis allée dormir, fatiguée physiquement et émotionnellement...*

**Yasmina.**

**Ramallah,**

le lundi 24 octobre.

*Le car nous emmène loin de Burqa et je vois petit à petit les oliviers diminuer, s'éloigner et disparaître. L'olivier de la Palestine, profitant d'un soleil abondant est un arbre robuste, imposant et dont les branches se dirigent dans toutes les directions. Cet arbre symbolise pour moi la résistance palestinienne et l'huile d'olive représente l'espoir d'un peuple de pouvoir marcher sur leur sol sans guetter les colons qui les épient ou l'armée qui les harcèle.*

*J'ai eu beaucoup de chance d'avoir pu observer le conflit dans sa dimension réelle. J'ai témoigné d'une tentative de conversation entre les paysans palestiniens et les soldats israéliens, une conversation peu productive puisque la frustration de chaque partie aveuglait les arguments de l'autre.*

*En me relisant, je ne suis pas satisfaite de mes mots. Je dois intégrer ce que j'ai entendu, vu et ressenti ce matin avant de pouvoir m'exprimer. En tout cas, j'emporte avec moi les rires partagés avec les paysans et la compassion pour ceux dont la lutte pour la sécurité et la liberté est quotidienne.*

**Nora.**

*Pour moi, vivre en paix, c'est vivre sans avoir la crainte de tout perdre. Perdre sa famille, son chez-soi et même soi-même constitue un réel malheur. Aujourd'hui, j'ai vu et parlé avec des personnes qui ne vivaient pas en paix parce qu'elles sont constamment sous pression, avec le risque d'être violentées, frappées et tuées. Vivre en paix, c'est vivre dans un monde sans ghetto, en paix avec autrui mais surtout avec soi car notre vrai refuge c'est notre esprit, notre corps et notre imagination. Vivre en paix, ce n'est pas forcément vivre dans la richesse et la prospérité car on peut être aisé financièrement mais en conflit avec son soi intérieur. Tout le monde veut vivre en paix et goûter aux plaisirs que nous offre la vie.*

**Yasmina.**

## **Jérusalem,**

le lundi 24 octobre.

*Je suis bien arrivée à Jérusalem. J'ai eu l'immense chance de pouvoir prier dans la mosquée de Al-Aqsa. Un moment magique. Dans la vieille ville, on a vu des gens très gentils mais aussi des gens très insolents... Pour moi, la paix, c'est voir des enfants jouer en sécurité autour de la mosquée. Voir les femmes discuter et rire entre elles. Voir les hommes faire pareil que les femmes. Sentir les différents peuples vivre leur foi tout en cohabitant ensemble. La paix, c'est cela et c'est vivre en paix avec soi-même.*

**Marwa.**

*Pour moi, la paix, c'est un mot que les puissants jettent aux peuples pour pouvoir tranquillement assouvir leur désir d'expansion, de richesse, de pouvoir, de domination. C'est une arme qui motive et motivera toujours plus que n'importe quel salaire. Ce mot, qui sonne pourtant si bien à nos oreilles n'est qu'un leurre. La paix n'existe qu'en opposition à la guerre. Mais la guerre doit-elle être mondiale pour être considérée comme telle ? Une guerre intérieure, interne, qui se déroule au plus profond de soi, entre nos principes et la loi à laquelle nous sommes soumis, n'est-elle pas elle aussi une opposition à la guerre ? La paix est le plus beau paradoxe de l'être humain. Comment pourrait-on atteindre la paix en balançant des missiles sur nos voisins ? On se le demande...*

**Nours.**



# PEACE PLAYERS

## Rencontre avec l'association « PeacePlayers »

*C'est une organisation qui n'existe pas seulement en Israël mais dans beaucoup de pays du monde : Irlande du Nord, Afrique du Sud, etc. Nous pensons qu'en apprenant à jouer ensemble, les enfants apprendront à vivre ensemble. Nous travaillons avec des enfants à partir de 6 ans, et certains restent longtemps avec nous, en devenant coach par exemple.*

*Un peu comme vous le faites, nous apprenons et déconstruisons les stéréotypes, nous apprenons qu'en voyant nos différences, nous pouvons nous considérer comme des ennemis alors que nous sommes tout le contraire.*

*Les jeunes filles avec lesquelles vous jouez font partie de l'équipe All Star, c'est une équipe véritablement mixte qui joue dans notre league.*

**Neta Patrick, Directrice générale du programme  
« PeacePlayers Middle East ».**

*Je fais partie de « PeacePlayers » depuis longtemps, j'ai grandi dans une communauté où je n'avais jamais vu de personne juive. Jamais je n'aurais imaginé marcher dans la rue avec deux filles juives qui sont devenues aujourd'hui mes meilleures amies... Au début, je voulais juste jouer au basket. Grâce à ce programme, on joue au basket, surtout pour moi car dans ma communauté, une fille ne fait pas forcément de sport, mais aussi parce qu'on apprend à voir les autres comme des humains et que la pluralité d'idées existe.*

**Cirin, 18 ans**

*Moi je voulais vous donner un exemple. Nous avons eu une activité à l'école mais je n'ai pas pu y participer parce que je jouais dans une équipe de basket avec des Palestiniennes. J'ai eu beaucoup de questions : « Tu n'as pas peur ? ». J'ai répondu que « Non, ici, c'est ma deuxième famille ».*

**Leta, 17 ans**



**Hof HaCarmel,**

le jeudi 27 octobre.

**Rencontre avec des lycéen-ne-s israélien-ne-s.**

*Dans cet établissement scolaire, nous éduquons de futurs citoyens israéliens dans la tolérance, le respect et l'engagement, des valeurs choisies par les élèves et les parents. Nous évoluons dans la croyance que c'est le dialogue qui permettra de sortir de la situation problématique sur ce territoire. Il y a un dicton juif qui dit : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l'on te fasse ». C'est notre conception de la paix. Nous rejetons toutes formes de discrimination, dans le respect de nos différences.*

**Eldad, directeur du lycée.**



## **Lohamei HaGeta'ot,**

le vendredi 28 octobre.

### **Visite du musée « La Maison des Combattants des Ghettos »**

« La Maison des Combattants des Ghettos » (ou Ghetto Fighters' House en anglais) est non seulement le premier musée de l'Holocauste au monde, mais aussi le premier de ce type à être fondé par des survivants de l'Holocauste. Depuis sa création en 1949, le musée raconte l'histoire de l'Holocauste pendant la Seconde Guerre mondiale, en mettant l'accent sur la bravoure, le triomphe spirituel et l'incroyable capacité des survivants de l'Holocauste et des combattants de la révolte à reconstruire leur vie dans un nouveau pays dont ils avaient rêvé - l'État d'Israël.

« La Maison des Combattants des Ghettos » témoigne de la vision des fondateurs. Devant laisser derrière eux le chagrin et l'horreur, ils ont choisi de venir en Galilée occidentale afin de construire un kibboutz florissant - le kibboutz des Combattants des Ghettos - et le musée situé au sein de la communauté.

À la lumière de cette vision, le musée offre à ses visiteurs, qu'ils viennent d'Israël ou de l'étranger, une expérience unique, allant au-delà du chagrin et de l'horreur afin de rendre évidente la déclaration d'Antek Zukerman lors du premier rassemblement national pour la journée de commémoration de l'Holocauste et de l'héroïsme qui a eu lieu dans le kibboutz des combattants du ghetto : « Nous sommes venus ici pour construire des maisons remplies de vie ».

*Mon mari me dit toujours d'arrêter d'éduquer les gens mais ce n'est pas ma mission. Je ne pense pas être représentative des Palestiniens. Mais lorsque des personnes israéliennes me voient, voient comment je parle, comment je m'habille, comment je vais, cela les choque positivement. Vous êtes choqués ? Bien. Mais allez voir plus loin. Je ne suis pas représentative. Mais beaucoup de belles personnes existent chez les Palestiniens. Nous ne sommes pas tous des terroristes. Il y en a ? Bien-sûr, de chaque côté.*

*Nous avons un passé. Un passé pour chaque communauté et un passé commun. Il y a eu des problèmes, c'est le passé. Apprenons de ce passé pour vivre ensemble aujourd'hui dans le respect de l'autre. Nous sommes les seules à pouvoir trouver une manière de vivre ensemble. Ni vous, ni la communauté internationale.*

**Noha, guide palestinienne, ayant la citoyenneté israélienne, du musée « La Maison des Combattants des Ghettos ».**





## CHAPITRE 5

# *La jeunesse*

“ Être jeune en 2022, c’est s’efforcer de trouver  
notre identité parmi toutes celles  
qu’on veut nous imposer „

**Nours.**

## **Bruxelles,**

le samedi 08 octobre.

*Être jeune en 2022, ce sont des doutes  
C'est avoir le choix des routes  
C'est le meilleur moyen de culpabiliser  
Ne devoir s'en vouloir qu'à soi-même d'avoir échoué  
Devoir tout gérer,  
C'est beaucoup de pression, normal c'est le contrecoup de la liberté,  
J'ai eu du mal avec ce texte, je suis un jeune en 2022, je préfère les doutes de la liberté.*

## **Labi.**

*Être jeune en 2022, c'est être né dans un monde en constante évolution  
C'est être désespéré par les actions des anciens et rêver de mieux  
C'est chercher sa place, mais en quels lieux ?  
C'est avoir des parents trop vieux pour nous et espérer la chute de leurs attentes à la suite d'une révolution,  
C'est penser connaître les gens sur les réseaux,  
C'est finir par comprendre qu'un inconnu restera toujours un inconnu, puisqu'on ne le connaît que sur ces réseaux,  
C'est vivre dans un monde ouvert et coloré,  
C'est voir la société petit à petit passer au-dessus de l'histoire et se mélanger,  
C'est cette impression de porter un masque pour rentrer dans les codes,  
C'est découvrir son soi intérieur, c'est grandir et abandonner les codes.  
C'est porter le poids d'actions dont on n'est pas responsable,  
C'est chercher le responsable,  
C'est être seul,  
C'est être assez mature pour aimer être seul,  
C'est profiter des luttes que nos ancêtres ont menées,  
C'est s'approprier ces luttes et les faire briller,  
C'est refaire le monde à notre image,  
C'est comprendre que pour atteindre ses rêves, il n'y a pas d'âge.*

## **Nours.**

*Être jeune en 2022, c'est être déchiré entre les causes pour lesquelles il faut militer,  
C'est s'efforcer à trouver notre identité parmi toutes celles qu'on veut nous imposer,  
C'est faire partie d'une toute nouvelle ère,  
C'est n'avoir jamais connu la guerre,  
C'est se noyer dans les possibilités,  
C'est avoir le courage de se responsabiliser,  
C'est faire partie d'une toute nouvelle génération,  
C'est vivre sur le champ des batailles des grandes révolutions,  
C'est tenter en vain de trouver un sens,  
C'est se trouver figé, en trans,  
C'est avoir une abondance de liberté,  
C'est stagner dans la précarité,*

*C'est incarner l'espoir des anciens,  
C'est faire en sorte qu'ils ne se soient pas battus pour rien,  
C'est vivre dans une société polarisée,  
C'est chercher la polémique et insulter,  
C'est être le nouveau-né d'un 2ème millénaire,  
C'est ne plus avoir l'obligation de se taire,  
C'est vivre durant une étincelle de bienveillance,  
C'est appréhender le retour de la violence.*

**Nora.**

*Être jeune en 2022, c'est geeker toute la nuit  
Être jeune en 2022, c'est assumer la journée  
Être jeune en 2022, c'est être un zombie  
Être jeune en 2022, c'est être une victime de la société  
Être jeune en 2022, c'est se rebeller  
Être jeune en 2022, c'est subir un lavage de cerveau par un pouvoir sociétal  
politique  
Être jeune en 2022, c'est créer une boîte qu'avec que des cracks  
Être jeune en 2022, c'est voyager gratuitement  
Être jeune en 2022, c'est profiter de tous les avantages d'un Européen  
Être jeune en 2022, c'est avoir tout un tas de possibilités mais difficile de trouver  
la bonne par peur de se rater très fort.*

**Badr.**



**« Ahd School for Excellence in Sciences »,**  
le mercredi 26 octobre.

**Rencontre avec des lycéen-ne-s bédouin-e-s à l'école « Ahd School for Excellence in Sciences », en Israël, dans la région du Néguev.**

Cette école met l'accent sur les sciences et le leadership. Dans cette région, nous avons sept villages bédouins reconnus par les autorités politiques, et 45 villages qui ne le sont pas encore.

L'objectif de cette école est d'élever le niveau d'éducation de la communauté bédouine. Cela a pour objectif d'avoir un impact sur toute la communauté bédouine. Ce sont les futurs médecins qui sont ici. Dans cette région de Néguev, le niveau de qualité de vie est très bas. La seule solution, c'est l'éducation de la jeunesse bédouine.

La communauté bédouine est composée de personnes ayant la citoyenneté israélienne en étant pourtant arabes et musulmans. Lorsque la guerre de 1948 s'est terminée, les villages arabes bédouins du nord, de Galilée sont restés dans l'État d'Israël. C'est donc une communauté palestinienne à l'origine mais devenue israélienne après 1948. Dans le Néguev, la communauté bédouine était nomade et passait d'endroit en endroit. En 1949, les bédouins ont voulu retourner dans le Néguev mais cela a été refusé par Israël. Un ensemble de villages bédouins sont donc considérés comme illégaux, non-reconnus.

Historiquement nomade, cette communauté est forcée depuis des années de se sédentariser par l'État d'Israël et est contrainte de se regrouper dans des villes qui lui sont attribuées. Pourquoi ? Pour permettre à l'État d'Israël de récupérer des terres, dans le désert du Néguev en vue de l'installation de nouvelles villes. Quel est l'intérêt ? Notamment un intérêt démographique afin que la population juive en Israël reste supérieure à la population arabe et musulmane. Quelles sont les conséquences concrètes ? Des villages n'existant pas sur la carte, privés d'électricité et de conditions de vie correctes. La région du Néguev est également stratégique, fournissant un accès au golfe d'Aqaba et à la mer Rouge, et un point de contact avec le Sinaï. Pour asseoir son contrôle, l'État cultive donc une stratégie offensive visant à occuper le terrain – littéralement – grâce à une politique de planification territoriale. Cela signifie empêcher la culture des terres par les Bédouins. Cela prévoit, entre autres mesures, la relocalisation forcée de dizaines de milliers de familles.

*Nous venons pour comprendre votre réalité, vos vies, vos espoirs, nous venons parce que nous voulons apprendre de vous, afin de mieux comprendre le conflit. Nous sommes heureux et honorés de vous rencontrer.*

### **Prise de parole de Walid, 19 ans, participant d'IP7, à l'arrivée sur place.**

*Puisque j'ai un père israélien et une mère palestinienne, c'était assez compliqué pour moi en grandissant de comprendre mon identité, dans quel camp j'étais. Ma mère m'a toujours dit de rester connectée à mes racines palestiniennes, tandis que mon père me disait d'être une Israélienne fière et d'aller à l'armée. Être une jeune femme arabe dans un pays à majorité juive, venant d'une famille assez traditionnelle du côté de ma mère palestinienne, c'est dur. On vous dit que vous pouvez travailler mais au final vous finirez dans la cuisine. Malheureusement, on pense que les femmes sont faites pour élever les enfants ou nettoyer, aider les hommes à vivre. On dit que le féminisme est contre la religion. Je suis fière d'être féministe. Si cette religion était misogyne à ce point, je serais athée. Je pense que les médias essayent de dire que les choses s'améliorent mais ce n'est pas le cas. Avant, les femmes restaient à la maison pour s'occuper des enfants et du ménage mais maintenant elles doivent en plus travailler ! Moi je pense que c'est de pire en pire.*

*La dernière chose que je veux dire est très importante pour moi. Les femmes sont harcelées dans ce pays. Beaucoup de femmes font face à ce problème et ce n'est pas nouveau. On critique le fait que je marche seule, sans mon père ou mon frère, on critique ma présence en rue après 21h, les gens critiquent la façon dont je marche, les habits que je porte. Personne n'éduque les garçons de manière féministe dans le respect de la femme ici. Nous devons mettre en place une dynamique d'acceptation de la différence, accepter les différentes races, religions, couleurs de peau. Nous devons changer les choses avec cette génération et la génération qui arrive.*

### **Garder Mtalka, 15 ans, étudiante à la « Ahd School ».**

*Lorsque l'on me demande d'où je viens, je réponds « Palestina ! ». Je marche chaque jour 1h pour venir à l'école mais cela pourrait être pire. L'école me donne une motivation et rassemble des étudiants provenant de différentes communautés. Pour moi, être jeune en 2022, dans ma réalité, c'est subir énormément de pression de ma communauté. Tous les espoirs sont fondés sur moi, je dois devenir médecin. Tout le monde me dit quoi faire et quoi penser. Depuis que je suis enfant, je vis dans cette injustice constante. Mais nous n'avons pas conscience que c'est une injustice. C'est lorsque l'on atteint 12 ans et que l'on commence à avoir accès aux médias et aux médias sociaux que vous comprenez que vous avez une vie différente des autres. Les autres peuvent voyager librement et ont accès à un système éducatif différent.*

### **Anonyme, étudiante à la « Ahd School ».**

## **Bethléem,**

le vendredi 28 octobre.

*J'observais chez les élèves de mes classes des idées parfois binaires. C'est bien/mal, bon/mauvais, juste/injuste, gentil/méchant. Les concepts qu'ils intègrent sur certaines populations sont également parfois entachés de clichés. Il m'est arrivé d'entendre, à une reprise, des propos qui légitimaient la Shoah et encensaient Hitler. Je me suis alors dit que je pourrais aider mes élèves à dépasser la pensée binaire et les stéréotypes qu'ils se construisaient en les impliquant dans le projet Israël-Palestine Pour Mieux Comprendre de l'association AIM. Je suis un jour arrivé en classe et en fin de cours, j'ai demandé aux élèves s'ils seraient intéressés de s'impliquer dans un projet qui consistait à étudier le conflit israélo-palestinien de l'intérieur, sur le terrain, avec un voyage. J'ai eu beaucoup de mains levées, c'était avant le covid mais le projet était lancé.*

*Je vis ce voyage fort bien. Je me sens très serein et dans mon élément. J'apprécie énormément la compagnie des encadrants comme celle des élèves. Il n'y a pas une journée qui s'écoule sans que je ne fasse une découverte époustouflante sur la vie des gens ici. En Israël ou en territoire occupé. Le seul bémol, c'est le manque de temps informel avec certains intervenants. Une fatigue extrême s'installe généralement au début de l'après-midi suite aux nuits trop courtes. Cependant, je ne me sens pas gêné par cela. Elle se résorbe toujours grâce aux micro-siestes du bus.*

*Nous avons, durant la semaine, visité la Ahd School For Excellence (école chez les Bédouins dans le Néguev) et un lycée israélien à Hof HaCarmel. J'ai été étonné du niveau d'excellence de l'école des Bédouins. Lorsque je leur ai dit que j'étais belge, ils m'ont immédiatement cité tous les pays limitrophes, ainsi que leur position autour de notre royaume. Leur système d'évaluation m'a paru extrêmement dur. Il y a trois sessions d'examen par an et l'élève ne peut avoir moins de 75%, sinon il est renvoyé. Je ne cautionne pas ce type d'école qui génère une société à deux étages. Ahd School produira une élite déconnectée des classes sociales moins favorisées. L'élite, ne côtoyant plus la « plèbe » depuis le lycée déjà, sera probablement amenée à dominer les Bédouins rejetés par ce système d'excellence. Il me paraît évident que l'école doit être un lieu de rencontre entre pauvres et riches, doués et moins doués. L'école est un lieu où les meilleurs aident les « moins doués » pour les tirer vers le haut. L'école est un lieu où les plus faibles dans un cours révèlent leur talent dans une autre discipline. Par exemple, celui qui n'excelle pas dans l'expression écrite ou orale se révèle dans les sports d'équipe. Ahd School ne permet pas cela car elle exclut ceux qui n'excellent pas.*

*L'école Hof HaCarmel se rapproche davantage de mon idéal. J'ai demandé à une enseignante quels étaient les critères pour évaluer les élèves et les renvoyer éventuellement. Elle m'a répondu que 55% suffisait pour réussir et qu'aucun élève n'est renvoyé car l'école met tout en œuvre pour aider les élèves en difficultés. Personne n'est abandonné.*

*Certains élèves ont évolué d'une manière fulgurante durant cette année de préparation et durant ce voyage en Israël. Je pense, notamment, à un jeune ayant animé un atelier podcast, auquel j'ai participé quelques fois, de main*

*de maître. Un autre élève, plutôt timide et réservé de nature, a commencé à prendre la parole devant 50 personnes tous les soirs, pour exprimer et faire le point sur ses apprentissages, ses découvertes et son ressenti. Il a pu ainsi exprimer son désir d'apprendre l'anglais et sa soif de connaissance sur le conflit israélo-palestiniens. D'autres élèves au profil moins « intello » ont pu montrer leurs compétences et leurs talents en tant qu'interprète arabo-français ainsi que dans les moments de cohésion de groupe tels que le football et la danse, sur des musiques orientales. Autant de disciplines pas ou peu exploitées. C'est tout l'intérêt de ce projet : ces jeunes ont l'occasion de se révéler. Un élève a également souligné le fait qu'il prenait du plaisir à avoir un rythme soutenu dans sa journée. Cela également, il l'a découvert ici, durant le voyage. Il s'est rendu compte que se lever tôt lui permet de profiter davantage de sa journée et donc de la vie. Il souhaite à présent maintenir ce rythme à Bruxelles.*

*Nous avons également constaté une capacité de connexion et d'empathie de la part de nos élèves lors, entre autres, de la rencontre avec les enfants handicapés du camp Aïda. Nos élèves, garçons comme filles, ont pris les enfants dans les bras ou sur les épaules pour danser ensemble. Je crois que personne ne rentrera indemne de ce voyage. Les personnes courageuses et battantes que nous avons rencontrées nous inspirent et nous inspirerons encore longtemps.*

**Emmanuel,  
Enseignant accompagnant ses élèves durant le voyage.**



## **Nirim,**

le mercredi 26 octobre.

### **Rencontre avec des jeunes israélien-ne-s vivant dans le kibboutz de Nirim, à 2km de la frontière avec la bande de Gaza.**

Un kibboutz est un type de village collectiviste créé pour la première fois en 1909, en Palestine alors ottomane. Il s'agit à l'origine de communautés rurales, mais des activités industrielles ont commencé à y être développées après la création d'Israël. Le kibboutz est une communauté délibérément formée par ses membres, à vocation essentiellement agricole, où il n'existe pas de propriété privée et qui est censée pourvoir à tous les besoins de ses membres et de leurs familles. Le kibboutz est régi par un système de démocratie participative directe dans laquelle chaque individu a le pouvoir d'influencer directement sur les questions touchant la communauté.

Dans cette communauté presque entièrement autonome, le collectif ainsi que l'éthique du travail jouent un rôle majeur.

*« Depuis que je suis enfant, je sais que je veux partir. J'aime vivre ici mais je pense qu'il peut y avoir une solution au conflit, à cette situation de violence. La responsabilité n'est pas seulement d'un côté ou de l'autre. C'est très difficile de vivre ici mais c'est chez moi. En tant que parent, je pense que je ne pourrais pas vivre ici. Je ne veux pas mettre mes futurs enfants en danger. Sans cette violence, ici, ce serait le paradis.*

*Je suis beaucoup plus consciente de ce qui se vit ici, de l'autre côté du mur, que la plupart des gens dans le monde. Mais j'aimerais approfondir mes connaissances. Ce n'est pas assez. Grâce à internet, on sait ce qui se passe de l'autre côté du mur. Ce qui me frustré, c'est que le monde ne regarde que ce qui se passe à Gaza, mais pas de ce côté-ci du mur ».*

*« Personne n'ose prendre contact avec des jeunes de l'autre côté. Et les jeunes palestiniens ont peur de rentrer en contact avec nous. Si moi, jeune israélien, je rentre en contact avec un jeune palestinien, je risque d'être surveillé. Je n'ai pas peur à outrance, mais la réalité à Gaza, c'est que c'est encore plus dangereux pour les jeunes Gazaouites de rentrer en contact avec nous. S'ils rentrent en contact avec moi, ils risquent la torture par le Hamas. Donc, nous n'avons pas de contact entre jeunes.*

*Les autres israéliens du pays n'ont aucune connaissance de ce que nous vivons ici en tant que jeunes. Dans notre propre pays, personne ne connaît la réalité de ce qui se passe ici et de l'autre côté de la frontière ».*

*« Je vis librement cependant ici. J'ai le droit de m'habiller comme je veux, j'ai un internet libre. Je peux dire ce que je veux, consulter tous les sites que je veux, même ceux interdits par l'État. J'ai une liberté de mouvement et d'expression. Malgré la situation, je me sens libre. Je me sens libre de dire que je ne suis pas d'accord avec la politique de mon État, avec ce qu'il se passe dans Gaza ».*

*« Je ne sais pas si j'ai plus de traumatismes que d'autres jeunes dans le monde, je ne connais pas ce qu'il se passe ailleurs. Je ne sais pas définir ce qui reste de tout cela, mais je ne connais rien d'autre que ce que je vis ici, je suis née ici et c'est sûr que j'ai une trace en moi de cette violence. D'autres jeunes n'osent pas sortir de chez eux. Ils restent près de leurs parents car c'est le seul endroit où ils se sentent en sécurité. Vous voulez savoir ce que c'est d'être jeune dans ce kibboutz ? C'est d'être un jeune traumatisé par les violences, qui a non seulement peur de nouvelles violences ici, mais également peur de partir du kibboutz et d'apprendre que ses parents sont en danger ».*

**Propos d'Elia et Noga, 16 ans, 2 jeunes vivant au sein du kibboutz, recueillis par plusieurs participant-e-s d'IP7.**

*Les Israéliens de ce kibboutz ne sont pas contre les Palestiniens, ils aimeraient que le mur n'existe plus. Gaza est à 10 minutes de là. Ils rêvent d'une paix mais ils n'arrivent pas à la voir, à l'imaginer, ils sont pessimistes. Ils sont plus conscients que les autres Israéliens de ce qui se passe. Ils n'ont pas peur de l'autre, des Gazaouis et de leurs différences.*

**Yasmina.**



## **Acre,**

le jeudi 27 octobre.

*Si je devais choisir une chanson qui reflète mon état émotionnel après 5 jours de voyage, cela serait : « I need Somebody ».*

*La solitude...*

*Temps pour soi nécessaire, moment de quiétude absolue quand elle est choisie, détresse silencieuse, appel dans le néant, quand elle est imposée. Je suis là, au milieu de ces gens, seule, perdue. Puis-je leur adresser la parole ? Suis-je dérangeante ? Ces questions tournent en boucle dans ma tête. Mon disque interne lacéré par une peur démesurée des autres, du pessimisme et de l'auto-critique à n'en plus finir. Que dois-je faire ? Rester seule et subir ? Aborder quelqu'un au risque de me retrouver déphasée ? Et si la conversation ne prenait pas ? Et si je n'étais pas suffisamment écoutée ? Par pitié, parlez-moi ! Simplifiez-moi la tâche ! Je suis terrorisée, incapable de faire le moindre pas vers vous. Ne vous arrêtez pas juste à un « Salut, ça va ? » de convenance. Intéressez-vous réellement à moi. Laissez-moi échapper à mes tourments, ne me laissez pas seule avec moi-même. Laissez-moi penser que la conversation n'est pas bancale, superficielle. Laissez-moi croire que nous sommes amis. Laissez-moi croire que vous m'acceptez malgré mon insociabilité. Laissez-moi croire que je mérite d'être appréciée, aimée pour ce que je suis, même si moi, j'ai du mal à m'aimer.*

*J'hésite à publier ce texte dans le livre. Donner accès à mon anxiété sociale, mon besoin de contact humain, ma recherche d'attention, ma peur des autres. C'est effrayant. Je préfère me sentir mal à en mourir, plutôt que de pleurer en public. J'ai souvent l'impression de garder mon armure, même fendue de toute part et que cela m'aidera à avancer dans la vie. Alors oui, je suis seule, et j'en souffre, mais pour le moment, je refuse de parler. Les mots restent en moi, pourrissent, sortent parfois, minimisés, atténués, mais ne reflètent pas réellement mon état mental. Je me contente d'espérer qu'un jour, je cesserai de leurrer mon entourage et que j'arriverai à m'exprimer. Ce texte est déjà un grand pas en avant.*

**Anonyme.**

*Si je devais associer mes émotions à une chanson, cela serait « Creative Fear ». Elle débute doucement : une chorale mélodieuse est accompagnée d'un chant de guitare apaisant. Mais subitement, la guitare accélère et se joint une batterie bruyante. Le refrain est mouvementé, et pourtant, il s'estompe aussi rapidement qu'il était apparu pour restituer la place à la douce mélodie du début. Le pivot brusque est répété une deuxième fois et lui aussi finit par être remplacé.*

*J'ai choisi cette chanson puisqu'elle représente parfaitement la fluctuation de mes émotions. La mélodie apaisante symbolise la tranquillité ressentie après m'être reposée finalement dans le bus, après avoir créé du lien avec une nouvelle personne, après avoir admiré Jérusalem tôt le matin quand même les oiseaux ne se laissent pas entendre chanter. La transition brusque à une mélodie plus pressée symbolise la surprise et la stupéfaction de voir mon état d'esprit changer aussi rapidement et fréquemment. Mais bien que ce refrain puisse représenter ma fatigue, ma panique et ma confusion, son empressement n'est*

*pas angoissant. Il symbolise également mon épanouissement, ma joie, ma curiosité effrénée et mon émerveillement sur tout ce que j'apprends. Je suis en effet envahie par des émotions intenses, négatives ou positives, mais qui ne sont jamais à négliger car chacune dévoile une pièce de qui je suis.*

**Nora.**

*Je ne me sens pas trop peace, haine, love.*

*C'est important à ce stade que vous compreniez pourquoi est-ce que je suis venu ici. Je veux dire... à ce voyage. J'ai un bon ami à moi qui a participé à ce voyage, il y a quelques années. Il m'a raconté en long et en large ce voyage qui lui a tant apporté. Laissez-moi vulgariser ma pensée. Il avait trouvé dans ce voyage tout ce qu'il n'était pas venu chercher.*

*Peace, haine, love.*

*La journée à Jérusalem fut nécessairement la plus marquante. Après une telle rencontre, plus rien ne semble avoir de sens et pourtant ma mélancolie est teintée d'espoir.*

*Peace, haine, love.*

*Rencontrer l'autre est quand même un sacré concept. Tel que vous nous voyez, nous sommes un groupe qui se cherche, venu rencontrer d'autres groupes qui se cherchent et qui en parallèle doit entrer en contact avec tout un tas d'autres groupes qui se cherchent. Ça fait chier mais ça fait avancer.*

*Peace, haine, love.*

*Je crois que l'ennui est la maladie du siècle. C'est bizarre de ne plus s'ennuyer, cela fait du bien. Je prends du plaisir dans tout ce que je fais et les temps de repos existent quand ils sont nécessaires et pas par excès de flemme. Quand je vois tout ce que je suis capable de faire, la superficialité de mes limites, je me demande pourquoi je m'en sens incapable en Belgique. Le décalage horaire a peut-être allongé le temps dont je dispose dans une journée.*

*Peace, haine, love.*

*Vous savez que je n'ai jamais été aussi en forme tout en ayant jamais des nuits aussi courtes ? Quoi que je croie aujourd'hui, je sens le poids de la fatigue.*

*Peace, haine, love.*

*Mais c'est un mélange bizarre. Vous savez ce que je cherchais en venant à ce voyage ? Fuir l'indifférence. Le moins que l'on puisse dire c'est que je suis servi. J'apprends 2000 choses et en ressens tout autant. J'espère que ce voyage sera un moteur pour moi pour la suite. Je suis si jeune. J'ai tellement de trucs à faire. Je ne dirais pas non pour un petit coup de pouce, un peu de carburant, vous voyez le genre ?*

**Labi.**



## **Camp Aïda, Bethléem,**

le samedi 29 octobre.

### **Rencontre avec Islam, fondatrice de l'association « Noor WEG »**

L'association « Noor WEG », qui signifie « lumière » en arabe, s'efforce d'aider les mères d'enfants handicapés à relever leurs défis quotidiens et à aider les enfants handicapés au sein du camp Aïda et dans les environs.

Le camp d'Aïda a été créé en 1949 entre les villes palestiniennes de Bethléem et de Beit Jala, à quelques kilomètres de Jérusalem. En 1948, des milliers de Palestiniens ont été expulsés de leurs terres d'origine après la création d'Israël, ce que l'on appelle la Nakba ("catastrophe" en arabe). La population palestinienne du nouvel État juif a été contrainte de quitter ses foyers et beaucoup se sont retrouvés dans des camps de réfugiés. Le camp d'Aïda couvre une petite superficie de 0,71 kilomètre carré qui est insuffisante pour accueillir la population croissante de réfugiés. Il est donc confronté à de graves problèmes de surpopulation

C'est dans ce camp que vous aurez l'occasion de rencontrer, Islam, la fondatrice de l'association palestinienne « Noor WEG » qui se charge de soutenir les enfants en situation de handicap dans le camp.

*Je suis mère de six enfants, dont un petit garçon qui, grâce à Dieu, souffre de handicap physique et mental. Il a besoin d'une assistance 24 heures sur 24. En 2010, nous avons créé cette association avec deux autres mères. Au début, nous n'avions rien. Nous sommes désormais 45 mères dans ce projet. De plus en plus de femmes du camp vont à l'université. Le projet s'est développé et maintenant grâce à Dieu, nous apprenons des choses aux enfants. Nous avons des psychologues par exemple, beaucoup de personnels. Des enfants viennent même de Bethléem. Nous travaillons individuellement avec chaque enfant souffrant de handicap. Nous sommes aussi présents dans un autre camp de réfugiés.*

*La vie ici est très dure. Le plus dur est de ne pas pouvoir circuler librement. Vous êtes allés voir la mosquée d'Al-Aqsa. Mes enfants, qui habitent à quinze minutes de Jérusalem, ne l'ont jamais vue. Nous n'avons pas le droit d'y aller. Vous pouvez voir des visages heureux bien sûr mais la vie ici est détestable, c'est une prison. Il y a de l'insécurité, des bombes lacrymogènes. Les soldats israéliens*

peuvent entrer n'importe quand dans le camp. Je pense que les arabes Israéliens ne savent pas ce qu'il se passe ici.

Beaucoup de jeunes sont au chômage et n'ont pas le droit de bouger à Jérusalem pour trouver du travail.

Théoriquement, je peux me déplacer en Cisjordanie, mais il y a des checkpoints partout. On est comme enfermés dans des boîtes. Ma fille étudie à l'université de Hébron et certains jours, elle n'y arrive pas à cause des contrôles. Les touristes du monde entier peuvent circuler librement, mais pas nous.

La solution est l'éducation de la nouvelle génération. Il faut qu'elle étudie et soit éduquée pour enfin réussir à changer les choses.

**Propos d'Islam, recueillis par les participant-e-s d'IP7  
et plus particulièrement Walid et Labi.**



## Épilogue



**Jérusalem,**  
le lundi 31 octobre.

### **Rencontre avec l'association « Parents Circle – Families Forum »**

L'association « Parents Circle - Families Forum » est une organisation israélo-palestinienne de plus de 600 familles, qui ont toutes perdu un membre de leur famille dans le conflit en cours. Cette association pense que le processus de réconciliation entre les nations est une condition préalable à la réalisation d'une paix durable. L'organisation utilise donc toutes les ressources disponibles dans l'éducation, les réunions publiques et les médias, pour diffuser ces idées, notamment en proposant, ce soir les témoignages de Rami Elhanan, israélien, et Bassam Aramin, palestinien, deux pères de famille ayant perdu un enfant dans ce conflit..

*Mon nom est Rami, j'ai 72 ans. Je vis à Jérusalem. Ma mère est née ici, je fais partie de la 7ème génération. Mon père est arrivé ici en 1946, après avoir passé un an à Auschwitz. Je suis juif. Je suis israélien. Mais avant tout de chose je suis un être humain. Il y a 49 ans, j'étais un jeune soldat engagé dans cette guerre terrible. C'était terrible dans le Sinaï. Je suis sorti de cette guerre très amère. Ma seule préoccupation était de me détacher de cet événement. J'ai quitté l'armée, je suis devenu designer, je me suis marié et j'ai eu 4 enfants. Il y a 39 ans, ma fille est née ici, dans un hôpital à Jérusalem. Elle s'appelle Smadar, cela vient de la Bible et veut dire « éclosion d'une fleur ». Elle était belle, intelligente, elle dansait et jouait du piano. Tout le monde l'appelait « la princesse ». Nous avions une belle vie, ma femme était professeure à l'université. C'était une vie parfaite, comme si nous étions dans une bulle.*

*En 1997, cette bulle a éclaté. Deux Palestiniens kamikazes se sont fait exploser dans les rues de Jérusalem. Ce jour-là, ils ont tué cinq personnes, dont ma fille. C'était la première d'une série de longues nuits qui continuent jusqu'à ce jour.*

*En tant que père, arrive le moment où il faut se lever et prendre une décision. Que faire de cette colère qui vous dévore de l'intérieur. Il n'y a que deux options : quand quelqu'un tue votre fillette de 14 ans, vous ne pensez qu'à la vengeance. C'est une réponse naturelle. C'est le chemin que beaucoup de gens choisissent. C'est ce qui crée ce cercle vicieux de violence. Mais nous sommes des humains, pas des animaux. Est-ce que tuer quelqu'un me calmera ? Non...*

Au terme de ce processus tumultueux, je me suis dirigé vers la 2<sup>e</sup> option, beaucoup moins évidente. On essaye de comprendre, pourquoi cela s'est-il passé ? Qu'est-ce qui peut mener une personne pour être désespérée au point de se faire sauter, entourée d'une fillette ? La question la plus importante : qu'est-ce que vous pouvez faire vous, personnellement, pour éviter cela à d'autres familles ? C'est pour cela que j'ai rejoint cette association remplie de gens courageux, qui sont rongés par la tristesse mais qui continuent à œuvrer pour la paix. J'ai rencontré des personnes palestiniennes qui m'enlaçaient, qui compatissaient. J'ai honte aujourd'hui de me dire qu'à l'époque c'était la première fois que je voyais et parlais à des personnes palestiniennes. Ce n'étaient pas des terroristes, c'étaient des êtres humains. J'ai été ému, bouleversé. C'était il y a 24 ans. Depuis ce moment, j'ai consacré ma vie à propager ce message : nous ne sommes pas condamnés à poursuivre ce cycle de violence et de vengeance. La paix est possible. La seule manière de le faire, c'est de parler avec l'autre. Nous continuons, chaque jour, à taper sur ce mur pour faire apparaître des fissures. Nous allons dans les écoles, palestiniennes et israéliennes, pour leur expliquer que notre sang est le même, notre douleur est la même.

### **Rami Elhanan.**

Vous avez l'air fatigué de votre voyage. Je vais être bref. L'oppression crée de la résistance. Cette occupation par des gens qui ne vous connaissent pas, qui ne parlent pas votre langue et qui viennent vous contrôler, c'est très dur. Depuis 75 ans, les Palestiniens voient les mêmes soldats israéliens encore et encore. Je suis né dans une petite (sic) famille palestinienne avec sept frères et sœurs. J'ai grandi dans un endroit où l'on peut vous tuer simplement parce que vous hissez un drapeau. J'ai été arrêté à l'âge de 17 ans et fait 7 ans de prison. J'ai appris en prison que si l'on connaît son ennemi, nous pouvons le détruire. Si vous le détestez, vous vous détruisez vous-même. Pour la plupart des Palestiniens, la Shoah est un mensonge qui n'est jamais arrivé. On ne nous apprend rien sur cela en Palestine. Nous payons cependant le prix d'un crime que nous n'avons pas commis. Nous sommes les victimes des victimes de la Shoah. J'ai fini par voir un film sur l'holocauste en prison. J'ai donc appris à connaître mon ennemi. Leur but est de tuer notre humanité. Notre but à nous était de survivre pour continuer notre lutte.

J'ai été libéré en 1992, en pensant que la lutte armée était la seule solution. Soudainement, en 1993, il y a eu les accords d'Oslo. A l'époque, nous espérions vivre en paix. J'ai soutenu ce processus et construit ma vie. Je me suis marié et eu 10 enfants. Une vie normale. J'ai ensuite rencontré Rami et l'association. Notre message : si vous voulez la paix avec votre ennemi, vous devez travailler avec votre ennemi. Il devient votre partenaire de paix.

En 2007, un agent israélien a tiré sur ma fille de dix ans et l'a tuée. Abir. Elle était en face de l'école, en matinée. Elle est morte dans l'hôpital où elle est née. Le même hôpital que la fille de Rami. Il y a donc dix ans entre le décès de nos deux filles. C'est le même assassin. C'est notre ennemi commun : l'occupation. S'il n'y avait pas d'occupation, nous n'aurions pas besoin de s'entretuer. Tant que l'occupation continue, nous continuerons de voir nos enfants tués. Nous devons mettre fin à l'occupation, vivre un à côté de l'autre, en tant que personne libre. Nous n'avons pas besoin de nous aimer. Nous devons nous respecter.

### **Bassam Aramin.**

## **Aéroport de Tel-Aviv,**

le mardi 1<sup>er</sup> novembre.

*Cher-ère lecteur-riche,*

*Comment vas-tu ? Aimes-tu ce que tu as pu lire aux pages précédentes ? As-tu appris quelque chose ou as-tu envie d'entreprendre des recherches pour être plus renseigné-e sur le conflit ? Toutes ces questions, je me les suis posées et je me les pose encore. Qu'est-ce que ce projet m'a apporté ? Ai-je bien fait de m'investir dedans et m'était-il nécessaire ? Les propos suivants ne sont pas là que pour faire de la publicité à ce projet mais sont tenus de la manière la plus objective (comprendre par là subjectif au possible, de toute façon, l'objectivité, c'est surcoté...). J'ai trouvé ce projet d'une nécessité absolue, autant dans ce qu'il m'a apporté sur le plan historique et pratique que sur le plan personnel. Je me suis vue prendre en maturité à une vitesse folle ! Apprendre à nuancer, comprendre, à remettre en question, à écouter, à poser des questions, à prendre la parole en public... sont des choses qui me serviront toute ma vie et qui, je l'espère, me permettront de « gagner » au moins un débat contre mon père... C'est beau de rêver.*

*Pour ce qui est de l'histoire et de la pratique, j'ai appris des masses d'informations que je souhaiterais partager à mon tour. J'ai rencontré des intervenants israéliens et palestiniens incroyables. Ils ont su surmonter le lavage de cerveau, la peur, la haine, la vengeance pour avancer et transmettre un vrai message de paix. J'ai rencontré aussi des gens complètement désinformés, récitant par cœur l'histoire qu'on leur a toujours servie, mal à l'aise, et bégayants devant des contre-arguments, complètement manipulés à coups d'insécurité et de mensonges.*

*C'est pour cela, cher-ère lecteur-riche, que je t'invite à te renseigner, à vérifier tes sources, à te tourner vers des ONG comme Amnesty, vers des rapports de l'ONU, plutôt que vers les médias qui ne sont pas toujours fiables et qui présentent les choses en noir ou en blanc. Je t'invite à t'intéresser aux différentes nuances de gris qui colorent ce conflit et à appliquer ce concept aux éléments de ta propre vie. Merci à toi pour ce long chemin parcouru en terrain difficile, complexe, triste, désespérant mais tellement enrichissant.*

*PS : Ce texte a été écrit à 3h du matin dans un aéroport, en attendant notre vol de retour, expérience que je vous déconseille fortement.*

**Nours.**

*Cher lecteur,*

*Je repars de ce voyage très fière de tous les jeunes qui y ont participé. Leur maturité, tout au long, a été remarquable, leurs réflexions également.*

*Pour ma part, c'est la deuxième fois que je mets un pied dans ces territoires et je suis attristée de voir que la situation en cinq ans n'a absolument pas évolué. Les intervenants rencontrés, qui œuvrent pour une paix entre ces deux peuples,*

*nous dépeignent exactement le même discours et leur lutte n'a pas pu s'essouffler, au contraire elle se devait d'être renforcée.*

*La situation des enfants au camp Aïda est toujours là, après 70 ans, ils sont toujours réfugiés sur leur propre terre. L'ignorance et le voile mis sur les yeux de la majorité israélienne m'ont encore une fois stupéfiée. Mais un intervenant a poussé ma réflexion encore plus loin.*

*Après mon premier voyage, j'étais persuadée que dès leur plus jeune âge, les Israéliens sont conditionnés à penser agir dans la direction où le gouvernement a choisi de les mener : une direction de normalisation, de banalisation de ce système d'apartheid, d'oppression et de colonisation. Mais un intervenant rencontré ces derniers jours m'a interpellé de par ses propos scandaleux, mais au-delà de ça, c'est un Belge qui est lui-même venu s'installer en Israël. Alors une question reste en suspens : comment, s'il n'a pas été baigné dans cet état de lavage de cerveau, peut-il être aussi endoctriné et penser qu'il n'y a aucune oppression ?*

*Comment peut-on être tellement focalisé sur sa propre sécurité, qu'on diabolise et déshumanise l'autre ? Comment peut-on arriver à dire que des enfants sont des dommages collatéraux pour assurer la protection d'autres enfants ?*

*Je repars avec encore plus de réflexions, de complexité et scandalisée du paradoxe des villes visitées. « Comment un jour ces deux peuples trouveront la paix ? », reste une réflexion.*

*La première solution qui me vient à l'esprit, c'est de tout faire pour que ce mur, qui a clairement encore plus divisé et agrandi la méfiance, disparaisse pour enfin laisser place à la rencontre, à la visibilité...*

**Yasmina.**

*Ça y est, on est le 1er novembre et je rentre chez moi, à Bruxelles. Je le regrette sincèrement au vu des dix jours que j'ai passés, comme un éclair. C'est incroyable comme le temps passe vite. Cela veut probablement dire que l'on s'est bien amusé. J'ai appris plein de choses sur les personnes rencontrées. Je vais vous citer un exemple qui m'a vraiment touché. C'est en rapport avec une femme rencontrée dans un camp. Elle s'appelle Islam. Elle a beaucoup d'enfants et l'un d'entre eux est handicapé. C'est vraiment dur pour elle, elle doit être patiente, payer ses frais médicaux, bref vous m'avez compris, elle souffre de le voir comme cela. Mais à la place de se morfondre et pleurer sur son sort, elle a ouvert un centre pour jeunes handicapés car elle veut aider les enfants et les mères qui ont le même problème qu'elle. Elle a même appris l'anglais afin de parler avec des gens comme nous. N'est-ce pas merveilleux ? N'est-ce pas un bon exemple ? Si vous étiez à sa place, que feriez-vous ? Je remercie du fond du cœur AIM et ses soutiens financiers qui permettent et organisent ce projet. Grâce à eux, j'ai appris énormément sur moi. Mais surtout, j'ai découvert une deuxième famille et je me suis même fait une nouvelle petite copine. Merci pour tout.*

**Denis.**

*Cher-ère-s lecteur-rice-s,*

*Nous voici à la fin de ce magnifique voyage et voici ce que j'en retiens : il faut toujours faire l'effort d'être curieux. C'est un atout mais surtout un devoir. Il est bien plus facile de ne pas remettre en cause ses convictions, de généraliser l'identité d'une personne à l'un de ses propos, mais c'est une grande erreur. On s'enferme dans les limites qu'on impose à notre esprit. Si ce projet m'a apporté quelque chose, c'est qu'il y a tant à découvrir quand on échappe à cette cage. Si certains étaient partis avec une opinion unilatérale et d'autres avec une indifférence par rapport à ce conflit, ce projet nous a tous confrontés à des myriades de perspectives différentes qu'il faut considérer si l'on souhaite comprendre.*

*Il nous a encouragés à toujours être plus curieux et critiques que ce qu'il nous semblait instinctivement suffisant. Cette curiosité insatiable m'a aussi étonné au regard d'autres jeunes sur lesquels j'avais un jour porté un jugement inconscient. Derrière un regard, une attitude, une religion ou un propos, il y a toujours un individu qu'il faut humaniser.*

*D'autant plus que l'on est souvent agréablement surpris quand on rencontre la personne derrière l'image qu'on avait d'elle. Je ressors de ce projet avec une richesse émotive et intellectuelle. Avec des outils fondamentaux à l'analyse critique de toute situation conflictuelle. Mais surtout avec une connaissance plus profonde de moi-même.*

*Merci AIM.*

**Nora.**

*Cher-ère-s lecteur-rice-s,*

*Comment puis-je te raconter ce voyage avec des mots ? Lorsque j'en parle, j'aimerais que tu puisses le voir, le sentir, comme moi je l'ai vu et je l'ai senti. C'est l'expérience d'une vie et j'en ressors changée, grandie, évoluée. J'ai fait des rencontres qui, je le sais, m'accompagneront toute ma vie. Les intervenants que nous avons rencontrés sont des personnes tellement inspirantes, malgré ce qu'elles ont vécu et ce qu'elles vivent encore. Elles gardent espoir. Dès lors, pourquoi pas moi ?*

*Elles luttent au quotidien pour la prospérité, elles prennent des risques énormes mais elles sont conscientes de se battre pour une cause qui les dépasse. Donc elles continuent à lutter avec conviction. Ce sont des figures du pacifisme au service de la non-violence.*

*Ce voyage, c'étaient des rencontres, mais pas que.*

*C'étaient aussi des paysages, des étendues, une architecture hors du commun qui m'a transporté. Ce voyage, cher-ère-s lecteur-rice-s, c'est avant tout et surtout un groupe. Un groupe de personnes qui se soutiennent, pleurent et rigolent ensemble. Ceux qui vivent leurs émotions et n'hésitent jamais à la partager. Ceux qui apprennent, critiquent et œuvrent pour le monde de demain. Tout espoir réside en eux. Tout espoir réside en nous.*

**Anonyme.**

## **Viroinval,**

le samedi 26 novembre.

*Il était une fois l'histoire d'une sentinelle et d'une chimère qui, malgré leur différence, essaient de se retrouver dans leur similitude. Malgré le fait que la sentinelle soit un ange avec comme caractéristique la bienveillance, elle s'est souvent perdue dans la défense de ses terres. On ne peut lui reprocher : elle incarne la force, l'amour, la puissance avec comme seul but la protection. Son sang sacré est l'arme ultime qu'elle utilise pour détruire les créatures maléfiques.*

*Pour ce qui est de la chimère, c'est une créature possédant plusieurs facettes. Une partie d'elle est un lion, l'autre partie d'elle est une chèvre, sans oublier qu'elle est capable de cracher du feu. Ces différentes parties d'elle sont ce qu'elle incarne en fonction des situations. Certaines fois, elle peut être féroce, dominatrice, et une autre fois sereine et calme.*

*Malheureusement, la lutte entre ces deux animaux magnifiques ne s'arrête pas là. Un beau jour, alors que la bataille perdurait depuis une éternité, alors même que le ciel était devenu rouge à force de voir le sang couler, les sentinelles reçurent l'aide du divin en faisant apparaître une terre nouvelle encore plus sainte que toutes les autres terres. Les chimères y vécurent durant plusieurs siècles jusqu'à la fin de l'univers.*

## **Yasmina.**

*L'aigle et l'écureuil. L'hiver s'est installé. Il est temps pour l'écureuil de préparer ses provisions afin de survivre et de faire perdurer l'espèce. L'écureuil, contrairement à l'hirondelle, ne migre pas. Très attaché à sa terre, l'écureuil s'adapte à toutes les saisons et à toutes les situations.*

*Un peu plus haut, nous retrouvons l'aigle. Doté d'une rapidité puissante et d'une vue perçante, l'aigle utilise son agilité afin d'attraper ses nombreuses proies. Fidèle à son territoire, l'aigle construit petit à petit ses nids afin de, lui aussi, préserver l'espèce.*

*Victime de persécution par une espèce connue pour sa barbarie, l'aigle décida un jour de s'installer à proximité des montagnes et proche des forêts.*

*L'écureuil, lui, est bien installé, avec sa famille. Cependant, conserver l'abondance des victuailles peut s'avérer être un défi de taille car son existence, elle-même, est un énorme défi. En effet, il est difficile de partager les terres avec l'aigle car ce dernier n'a d'autre choix que de le consommer pour survivre lui-même.*

*Arriva ce jour où l'écureuil eu le malheur de sortir se procurer des noisettes au milieu de la forêt, en pleine journée. Il sentit soudainement des serres l'agripper et son âme s'envoler.*

## **Marwa.**

*Il était une fois un renard qui, brutalement persécuté par l'homme dans toutes les villes où il s'aventurait, décida de quitter une fois pour toute la vie urbaine et de se réfugier à la campagne. Là, espérait-il, il pourrait finalement somnoler paisiblement. Après une longue nuit d'hiver rude et glaciale, le renard trouva un grand jardin de fermier. Il creusa son terrier et s'endormit satisfait. Le lendemain, il décida de partir à la découverte du territoire. Il était encore marqué par ses traumatismes récents et s'était donc résolu à veiller ici rigoureusement à sa sécurité. Tous les autres animaux qui habitaient le jardin devaient soit le quitter, soit se résigner à être dévorés par le renard. Une famille de campagnols, des rodeurs cousins des souris qui vivaient dans le jardin depuis de longues générations n'étaient évidemment pas réjouis de l'arrivée de nouveaux locataires. Non seulement, il mangeait toutes les ressources du jardin mais en plus, il se montrait très agressif envers les campagnols.*

*Une jeune fille campagnol décida donc de se rendre au conseil de la forêt et de plaider sa cause face au grand juge loup : « Monsieur le loup, s'écria-t-elle, le renard s'est emparé de notre territoire et a déjà dévoré plusieurs de mes cousins. On vit à présent dans une peur incessante. Je vous en prie, faites quelque chose ». Le loup, qui pourtant compatissait avec le sort des campagnols, avait entendu parler du passé ensanglanté du renard. Il ne se sentait pas capable de chasser le pauvre animal du jardin.*

*Accablée, la campagnol retourna chez elle. Or, dans les semaines qui suivent, le renard devint encore plus hostile. Terrorisé et convaincu que tous les campagnols de la région complotaient de se réunir pour l'anéantir, le renard dévora la moitié des campagnols. Ceux-ci, paralysés par la panique et le chagrin, n'osaient plus sortir de leur terriers. Beaucoup d'entre eux succombèrent à la famine. Ils étaient maintenant proches de l'extinction totale.*

*Le grand loup, qui pourtant avait refusé de venir en aide aux campagnols quelques mois auparavant, ne supportait plus d'être le témoin passif d'un tel massacre. Son sens de justice l'avait envahi au point que ne rien faire lui semblait être une solution inacceptable. Il décida de se rendre au jardin du fermier et de séparer le territoire en deux parts équitables. « Renard, tu resteras à droite et tu n'iras sous aucun prétexte à gauche du jardin. Chacun devra respecter la tranquillité de l'autre. Je sais que tu as beaucoup souffert mais ton règne tyrannique doit prendre fin ». Ainsi, le loup devint une sorte de policier et s'assura du maintien de l'ordre. Les premiers mois, renard et campagnols se lançaient des regards haineux et vengeurs. Mais au fil du temps, chacun s'habitua à la présence de l'autre et commença même à la tolérer.*

*Au bout de quelques mois, la présence du loup ne fut même plus nécessaire. Il regagna la forêt, réjoui que l'harmonie règne enfin dans le jardin.*

**Nora.**

*Il était une fois, dans une petite île tropicale, un jeune suricate aux allures joviales. Avec son jolie sac à dos rouge il se dirigeait vers l'école. Élève modèle, il ne ratait ni n'arrivait en retard à aucun cours. Il adorait apprendre et de ses amis, il était le plus cultivé.*

*Son école se trouvait au-delà d'une immense falaise qu'il devait franchir tous les matins. Heureusement un chemin charmant permettait d'y parvenir sans encombre. Il avait été tracé là il y a de cela des siècles mais nul ne savait dire avec certitude à qui il appartenait.*

*Ce matin, par contre, il eut droit à une surprise lors de son voyage. Une petite tortue dormait là au milieu de la route.*

*« Salut » s'exclama le suricate mais la tortue ne lui répondit pas.*

*L'expérience était un peu étrange mais impatient le suricate se dirigea avec hâte vers les cours.*

*Jour après jour, le suricate emprunta le même trajet et se retrouva confronté à la même tortue sans qu'elle ne lui dise un mot. Pourtant le plus impressionnant chez cette tortue n'était pas son silence mais sa croissance. De jour en jour elle grandissait et occupait toujours un peu plus d'espace.*

*Un jour ce qui devait arriver arriva, la tortue était devenue tellement grande qu'elle rendait le passage impraticable pour le suricate.*

*Il ne pouvait plus aller à l'école et ne pouvait le tolérer. Ni une ni deux il prit ce qu'il avait sous la main et les tonnes de connaissances qu'il avait accumulé pour faire s'en aller la tortue.*

*Dans un excès de rage celle-ci prononça ses premiers mots : "Partout sur l'île, les gens me méprisent parce que je suis une tortue. Selon eux je n'ai pas de maison. Mon seul rôle est de nager dans les océans mais ceux-ci me terrifient. J'ai décidé que désormais je serai chez moi ici, je m'y sens bien alors je ne partirai pas".*

*Le suricate était désespéré, elle était devenue bien trop grosse, bien trop imposante pour pouvoir la faire partir. Il dû emprunter un nouveau chemin pour aller à l'école. Il était long, périlleux, dangereux. Jour après jour il arrivait en retard à l'école, il se sentait triste et impuissant.*

*À ce moment-là, le suricate s'est dit que s'il ne pouvait pas la forcer, il pourrait au moins tenter de la comprendre. Il commença à explorer l'île, ses habitants, ses particularités et ses secrets et un beau jour il se décida à retourner chez la tortue.*

*Elle était devenue immense, au point que même le chemin de la falaise ne semblait plus lui convenir. Il se rapprocha et lui adressa ces mots : "Je ne viens plus tenter de récupérer le chemin, j'ai essayé de te comprendre mais je n'ai pas réussi. Je ne sais pas ce que t'as vécu ni ce qui t'a amené ici. Mais j'ai découvert l'île, j'ai trouvé de nouveaux passages pour aller à l'école et j'ai même rencon-*

*tré des personnes avec qui y aller. J'ai découvert un millier de choses nouvelles que je voudrais te partager. Si ta rancœur n'est pas trop forte, viens découvrir le monde avec moi, il n'est probablement pas aussi sécurisant que ce petit passage mais il a bien plus à offrir. Je te promets que tu ne seras pas déçue".*

**Labi.**

*Il était une fois un chat. Ce chat mange dans une pauvre mesure, chez des hommes pas très heureux. Ceux-ci préféreraient accuser leur chat d'être responsable de tous leurs malheurs, plutôt que de réfléchir à comment sortir de leur situation précaire. Le chat, blessé et meurtri, apeuré, triste, fâché, s'enfuit de cette mesure et se réfugie dans un arbre qui lui semble accueillant. Il décide de s'installer dans ses branches. Dans le tronc vit une souris. Elle habite cet arbre depuis longtemps déjà et est mécontente de voir ce chat sortir de nulle part, s'installer sur son arbre sans lui demander la permission. Comme elle protestait, le hibou, sage de la forêt, convoque les deux animaux et leur propose de diviser l'arbre en deux parties.*

*Le chat, qui cherche désespérément un logement, accepte avec grand plaisir. La souris, dubitative, demande conseil à ses voisins les oiseaux. Ceux-ci l'encouragent à refuser un partage assez inégal. « L'accepter amènerait à la perte de toutes les branches, qui offrent plus de place que le tronc, et les fruits qui sont nécessaires à ta survie ! », disent-ils. Ce qu'ils ne disent pas, c'est que la présence d'un chat perturbera leurs plans de création du royaume des oiseaux. Ils proposent à la souris de récupérer son arbre pour elle, en utilisant la force de coalition des volatiles. Hélas pour eux, le chat, que la cohabitation avec des humains avait rendu farouche, se bat sans répit et remporte la victoire sur la coalition des volatiles. Il s'approprie le haut du tronc, réduisant encore plus le territoire de la souris.*

*Mais les oiseaux ne veulent pas en rester là. Ils s'organisent et un nouveau conflit contre le chat et la coalition voit le jour. Le chat remporte ce nouveau conflit et agrandit encore son territoire, cette fois en occupant les branches des arbres voisins. Les oiseaux voient toutes leurs offensives échouer et finissent par faire la paix avec le chat pour récupérer leurs branches.*

*La souris, désespérée, mène deux actions conjointes. Elle va, d'une part, trouver le hibou pour lui demander de l'aider à faire respecter ses droits et d'autre part, elle essaye de se révolter contre le chat avec les moyens qu'elle a. Elle réussit à faire quelques égratignures au chat, mais à quel prix ? Le chat se sentant encore moins en sécurité, laisse la souris à l'article de la mort et décide d'envahir encore plus le tronc. Il passe régulièrement chez la souris pour s'assurer qu'elle ne complot rien, lui donnant quelques coups de griffes pour entretenir sa peur, saccageant son intérieur, l'empêchant de récolter tranquillement sa nourriture, dormant même dans son salon pour bien lui montrer que l'arbre lui appartient. La souris veut se rebeller. Elle essaye à plusieurs reprises de faire sortir le chat de chez elle. Mais le chat réprime fortement chacune de ses tentatives.*

*Une fois, elle réussit à le blesser. Ce fut la fois de trop. Le chat se montre encore plus violent et enferme la souris dans un reste de tronc qui lui appartient. Pen-*

*dant ce temps, le hibou regarde. Parfois, il demande au chat de se montrer plus respectueux envers « cette pauvre petite souris ». Mais il restait muet devant les appels à l'aide de celle-ci.*

*Où était passée la force d'action qui l'avait poussé à aider tant d'habitants de la forêt ? Nous l'ignorons encore. Toujours est-il qu'à part un peu de nourriture et quelques livres, la souris ne recevait pas grand-chose.*

*Au centre du tronc, près des premières branches, la souris a caché son plus précieux trésor des intempéries qui risquaient de l'abimer. Un ancêtre du chat y avait aussi caché son trésor. Le chat, pourtant conscient de l'importance de cette cachette pour la souris, la garde jalousement, fermant le salon qui permettait auparavant à la souris d'accéder à la pièce.*

*La souris dévastée, supplie le chat de lui ouvrir l'accès. Le chat refuse. Il veut bien négocier des parts du tronc avec la souris mais considère que cette cachette lui revient de droit. Cette position installe le conflit entre le chat et la souris.*

*Bien des années plus tard, les deux animaux, vieillissant, décident de retourner voir le hibou. Après tant d'années de haine et de peur, ils sont enfin parvenus à une solution ! Ils la soumettent au hibou qui, voulant leur prouver sa sagesse, leur explique en long et en large ce qu'implique cette décision. Le chat et la souris l'écoutent poliment, lui font un tranquille sourire en signe de réponse et rentrent chez eux, main dans la main.*

**Nours.**

*Cher journal,*

*Me voici au week-end de retrouvaille. Comme attendu, je suis très nostalgique. Je découvre pour la première fois des photos du voyage et suis immédiatement transportée dans l'air chaud et sec d'Israël et Palestine. Et pourtant, je ressens fastidieusement l'absence de ceux qui n'ont pas pu venir ce week-end. Chaque individu a apporté une chaleur unique au groupe durant le voyage. Après être restée dix jours parmi cette équipe si soudée, se réunir, alors que certains jeunes et staffs sont absents, est déstabilisant.*

*C'est aussi lors de ce week-end qu'on me fournira les bases de mon devoir en tant qu'ambassadrice de nuance. Et de ces bases, j'en ai vraiment besoin, car ma responsabilité demeure floue.*

*D'un côté, j'ai hâte de partager cette expérience qui m'a tant marquée, mais de l'autre, j'ai du mal à concevoir comment faire comprendre mes souvenirs du voyage à des personnes qui n'y ont pas participé. C'est une tâche intimidante. S'appréhendent le jugement, l'indifférence et les questions précises et hostiles auxquelles je ne saurai probablement pas répondre.*

*Malgré ma crainte, j'attends avec hâte d'entreprendre cette deuxième partie du projet, peut-être la partie la plus importante avec mes amis.*

**Nora.**

## Postface



**Le programme « Israël-Palestine : pour mieux comprendre » a obtenu mon adhésion immédiatement, il a été soutenu et mis en place dans nos écoles et pour la première fois cette année dans certains de nos centres de jeunes, car il touche à la quintessence de nos politiques publiques. Il entre pleinement en résonance avec les idéaux du projet éducatif de la Ville de Bruxelles, de ses quelque cent trente établissements scolaires et structures jeunesse, qui promeuvent l'émancipation des intelligences et l'engagement citoyen pour les idéaux de la démocratie, de la justice sociale et des droits humains, ici et ailleurs.**

Je remercie de tout cœur les organisateurs et les participants de ce 7<sup>e</sup> voyage d'étude, auquel j'ai eu le privilège de participer.

À cette occasion, j'ai pu me rendre compte, une fois de plus, du travail réalisé par l'ASBL « Actions in the Mediterranean ». La préparation des jeunes, en amont du voyage, témoigne du

sérieux de la démarche qui repose sur des bases solides d'apprentissages, de réflexions et d'implication personnelle. J'ai été très heureuse de constater, ici encore, la merveilleuse motivation et mobilisation des élèves, adolescents et encadrants pour des projets qui font sens et qui les portent.

Grâce à ses contacts privilégiés, « Actions in the Mediterranean » nous a fait rencontrer des personnes issues des sociétés civiles israéliennes et palestiniennes luttant contre toute forme de violence, notamment dans les territoires occupés, et profondément attachées au respect des droits humains. Leurs efforts concrets sur le terrain sont si souvent ignorés à l'échelle internationale.

De ces rencontres exceptionnelles qui ont émaillé notre séjour, je retiens l'immense espoir d'une partie de la jeunesse, porteuse de changement. Ensemble, nous avons regardé et écouté, échangé et tenté de comprendre. C'est en étant conscientes de toute la complexité historique, culturelle, sociale et géopolitique du Proche-Orient que les nouvelles générations locales pourront affuter leur esprit critique et acquérir une méthode d'analyse qui leur servira de prisme dans bien d'autres thématiques complexes.

L'enseignement que nous dispensons dans les écoles de la Ville se présente comme un guide qui encourage les responsabilités citoyennes pour lutter contre les inégalités et les injustices qui frappent nos sociétés. Il offre la plus grande des libertés : celle de penser, d'analyser, de critiquer et de synthétiser avec rigueur et méthode scientifique. En ces temps troublés, où les extrêmes se montrent atteroyants et où l'incertitude par rapport à l'avenir est forte, le libre-examen s'avère être le meilleur allié. Ce dernier est également vivement encouragé via l'encadrement proposé dans les centres de jeunes.

Nos jeunes, participeront, comme les années précédentes, depuis 7 ans, aux prochaines « missions ». Ils auront appris à devenir des « ambassadeurs de nuance » et se rendront dans les établissements scolaires pour expliquer la dynamique à laquelle ils ont participé, l'expérience qu'ils en ont retirée et qui leur servira toute la vie durant. La nuance n'est pas une « neutralité » molle. Tout au contraire : la nuance, c'est défendre une opinion construite, basée sur des observations, des connaissances, des argumentations. Jean Birnbaum, dans son essai publié en 2021, « Le courage de la nuance », confirme que nous avons raison de nous inscrire dans une telle

démarche. Il qualifie son livre de « bref manuel de survie par temps de vitrification idéologique ... il célèbre la nuance comme liberté critique, comme hardiesse ordinaire ».

Enfin, entre autres mérites, ce voyage nous a offert tant d'occasions de sortir de nos a priori et de nos idées toutes faites. Le travail commence déjà en soi ici, par le choix des participants ; des écoles et des centres de jeunes accueillant des publics qui ne se seraient sans doute jamais rencontrés. Il s'agissait dans un premier temps de les faire se découvrir, les rassembler autour d'une dynamique commune pour enfin les amener à la rencontre des populations locales.

Nous avons longuement échangé intellectuellement et partagé des émotions humaines fortes, si éloignées des stéréotypes qui ont hélas la vie longue.

*Faouzia Hariche,  
Échevine de l'Instruction publique  
francophone,  
de la Jeunesse et des Ressources  
humaines de la Ville de Bruxelles.*



## SCAN-R

Scan-R est un média d'expression citoyenne pour les jeunes basé sur l'expression écrite, y compris avec des publics, loin de l'écriture, en décrochage social, voire sociétal. Le double mandat de l'association : permettre aux jeunes de se raconter sur des sujets dont ils-elles sont acteurs-rices ou témoin-te-s et faire écho de ces vécus dans l'espace public à travers la publication des textes sous forme de livres, dossiers thématiques, chroniques, cartes blanches, podcasts, etc.

Scan-R est reconnu Groupement de Jeunesse par la Fédération Wallonie-Bruxelles et a l'objectif d'accompagner les jeunes pour étayer leurs capacités et leur maîtrise des outils d'expression et valoriser leurs récits en leur donnant une place dans un espace médiatique auquel ils-elles n'ont habituellement pas accès.

A travers des outils d'éducation permanente et d'écriture journalistique, Scan-R invite les jeunes à se raconter par écrit et se donne 3 objectifs principaux :

1. Offrir un espace de prise de parole et de confiance aux jeunes et favoriser leur éducation à la citoyenneté dans un contexte multiculturel ;
2. Favoriser l'accès aux médias pour tous les publics jeunes et promouvoir l'éducation aux médias ;
3. Politiser la jeunesse dans l'espace public. Via ses ateliers, l'objectif poursuivi par Scan-R est de participer, par le développement d'actions favorisant la démocratie culturelle et la citoyenneté active et responsable des jeunes, à la construction d'une société démocratique, solidaire, égalitaire et interculturelle.

Scan-R, pour cela, multiplie les partenariats avec une grande variété de structures en lien avec des jeunes et touche en moyenne 1100 jeunes par an.

Pour aller plus loin :



[www.scan-r.be](http://www.scan-r.be)



[Scan-R](https://www.facebook.com/Scan-R)



[scanr.be](https://www.instagram.com/scanr.be)



[Scan-R.be](https://www.linkedin.com/company/Scan-R)

## *La réalisation du projet*

### « ISRAËL PALESTINE : POUR MIEUX COMPRENDRE »

et la réalisation de ce livre ont été rendues possible grâce à



# À la recherche d'un espoir perdu

“ Si le conflit israélo-palestinien était un livre, je lui donnerais comme titre « À la recherche d'un espoir perdu ». Ce titre, quelque peu banal, n'est pas moins équivoque : l'espoir est une denrée rare, en voie de disparition. Depuis combien de temps n'y a-t-il pas eu de nouvelles négociations entre Israël et la Palestine ? Depuis combien de temps les représentants de l'ONU parlent mais ne s'impliquent pas ? Depuis combien de temps dure la colonisation de la Palestine ? Depuis combien de temps l'Etat d'Israël n'a pas cessé de ressasser les mêmes arguments qui justifient leurs actions ? Qui a encore l'espoir de voir une solution émerger dans les années à venir ? Et qui serait capable de faire retrouver cet espoir que les dirigeants gardent jalousement dans un tiroir, ce même tiroir qui contient les accords d'Oslo ? ”

Nours, 18 ans.

**Un livre réalisé avec la collaboration du média d'expression jeunesse « SCAN-R » dans le cadre de la 7<sup>e</sup> édition du projet « Israël-Palestine : Pour Mieux Comprendre ».**

## SCAN-R